

O'Sisters

Star Wax n°57 est offert par Compos-it



star
wax
DJ lifestyle magazine



VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : OVnyl – {ovnyler} [verbe transitif E.T.]
 Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.
 Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

WWW.OVNYL.COM



Le calendrier de l'an 2021 est identique jour pour jour à celui de l'an 1666, selon Wikipédia. L'humanité a-t-elle progressé et sublimé le savoir-vivre du temps jadis avec l'ère digitale et la volonté de cloisonner sous prétexte de sécuriser ou alors avons-nous 355 années de retard ? Les réponses peuvent-être autant variées qu'il y a d'options pour écouter et découvrir de la musique à l'aube de cette nouvelle décennie. Pour cela Internet est le canal prédominant et la musique, à cause des protections des droits, devient un sujet problématique de taille. A ce titre, afin de protéger les individus, nos dirigeants multiplient les actes démontrant qu'ils veulent museler la culture, tout au moins la liberté d'expression. Un autre média, allemand cette fois, souligne la gestion de la situation sanitaire en France comme la plus autoritaire et à la fois la plus chaotique.

Solo, le bboy vétéran, souligne via les réseaux que les cinéastes s'organisent, mais qu'il n'y a pas de grandes choses du côté des zicos. Pire c'est le néant total du côté des rappeurs français. Selon lui le rap est rentré dans le rang... Certes, beaucoup voire tout a été dit et même écrit. Mais avons-nous essayé l'Amour ? Essayons toujours plus de cultiver le DIY. Créons, dansons, dessinons... parce que concrétiser une œuvre est du travail nécessaire et elle devient utile lorsqu'elle est écoutée, partagée ou encore likée. La liberté de penser et d'imaginer nous appartient encore. Une autre bonne nouvelle est que le marché de la M.A.O., chez nous, se porte bien.

En parallèle l'intérêt pour la musique instrumentale est croissant. A ce titre il y a toujours plus de loopers et les beatmakers de notre petit pays sont prolifiques. Fareed, Simo Cell et Abdullah Miniawy, Bruit Fantôme, Shar The Analog Bastard, Hugo Kant, Blanka, Scratchattic, Wax Tailor, Patchworks... pour ne citer qu'eux, sortent de réjouissants morceaux ! Et dans ce numéro collector en version papier limitée à 3000 exemplaires nous prenons le temps de parler avec Saligo, à propos de sa musique relaxante. Nuri nous affirme que son live qui rend hommage aux traditions musicales d'Afrique subsaharienne est bénéfique pour enlever de l'énergie négative. Jneiro Jarel via son Lp "After a Thousand Years" évoque la déconstruction de notre monde actuel, qui ensuite est progressivement reconstruit avec des conditions parfaites pour l'humanité et la terre... Le collectif O'Sister prône l'unité, l'émancipation et le respect de notre planète via douze titres. Le label associatif Marasme célébrera en 2021 ses vingt ans. Un bel acte de résistance de la culture sound system où se croisent aussi bien les générations que les sonorités dark et mélodies ou rythmes chaleureux. Autant de positif et de diversité disponibles via notre playlist mensuelle à starwaxmag.com

Dans le prolongement le prochain Star Wax sera dédié aux artistes d'Est-Ensemble. Si tu es un artiste résidant sur ce territoire, manifeste-toi en nous contactant par e-mail ou via notre page Instagram ou Facebook.

- **Rédacteur en chef & fondateur** : Juan Marcos Aubert - **Direction artistique & graphiste** : Julien Douek & Snic
 - **Rédaction** : Sabrina Bouzidi, Vincent Caffiaux, Amine Bouziane, Dj Ness, Cosh... - **Photographes** : Coshmar, Maarit Kytöharju, Cristian Sanchez Verona, Danin Drahos... - **Ont participé** : Colette Aubert, Maela Laviguela, Alexis Le Clerc, Laurent Cacher - **Couverture** : O'Sisters (D.R.) - **N°ISSN** : 1967-2160 - **Tirage** : 3000 exemplaires
 - **Edition** : depuis 2006 Star Wax est édité par l'association Compos-it 2000 - 2021 (C) -
 - 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil-sous-Bois, France -

Followus @starwaxmag



CONSCIOUSLY MADE IN AFRICA


PANAFRICA



03 - Édito || 05 - Sommaire || 07 - Lifestyle || 09 - Matos
10 - Sino || 16 - Commandant Couche-Tôt
20 - Saligo || 26 - Nuri || 30 - O'Sisters
34 - Liam Bailey || 36 - Jneiro Jarel
40 - Focus label : Marasm || 44 - Rare Wax par Davjazz
46 - Chroniques || 48 - Menu Best Of - Playlists

Intenta
MATERIA NEGRA

sélection
fip

**NEW ALBUM
OUT NOW!**

AS LP, CD & DIGITAL



Parasite
Mask Droide



Artoyz Leblon
Delienne Snoopy



Tee-shirt Visionnaire
par Bigflo & Oli x Malick



Montre Awake
Elements GravityGhost



Thud Rumble
Beetle Snapback Hat



Gants
Cycling Chrome



Skullcandy Crusher Evo
Chill GreySeck



8IGB bag



Courir Nike Air Force 1



Ed Banger x Courir x Adidas



BAFANG

elektrik makossa

PREMIER ALBUM

SORTIE LE 27 NOVEMBRE
EN LP, CD ET DIGITAL

QUAND LE ROCK DE ROYAL BLOOD RENCONTRE LE
MAKOSSA DE MANU DIBANGO ET QUE LE BLUES
DE TINARIWEN FLIRTE AVEC LE GROOVE D'EARTH,
WIND AND FIRE, C'EST ALORS QUE COMMENCE
L'AMBIANCEMENT AVEC BAFANG !



FERAROCK

RollingStone

ROLAND, FABRICANT LÉGENDAIRE ET PIONNIER DE BOÎTES À RYTHMES ET SYNTHÉTISEURS, SORTAIT EN 2018 LA TR-8S, UNE ÉDITION AMÉLIORÉE DE LA TR-8. RÉCEMMENT LA FIRME VIENT DE METTRE EN LIGNE UNE NOUVELLE VERSION DE L'OS, LA V.2.0. CE QUI REND CE HARDWARE BEAUCOUP PLUS ORGANIQUE ET MODULABLE. CET UPDATE PERMET DE PLACER LA TR-8S DANS LE TOP DES BOÎTES À RYTHMES MODERNES, À SE PROCURER.

TR-8S TEST MATOS

V 2.0
Update



La firme japonaise compte bien redorer son blason en poursuivant son développement de la technologie ACB (Analog Circuit Behavior) présent dans les produits AIRA et Boutique à travers la TR-8S. Celle-ci permet de reproduire fidèlement les sonorités et le grain des grands classiques analogiques de Roland (TR808, TR707, TR606...). Débarassée de son design trop "tuning" et amplement améliorée avec l'ajout d'un nouveau bouton de contrôle, d'effets, de paramètres de modélisation et surtout la possibilité d'importer des samples, cette boîte à rythmes peut désormais rivaliser avec ses concurrentes.

La TR-8S possède une interface simple et agréable d'utilisation. En effet, l'engin pèse 2,1 kg et mesure 41 x 26 x 4 cm. Bien qu'une partie des bandes lumineuses vertes aient été supprimées, les nombreux pads rétro-éclairés ne feront peut-être pas l'unanimité. Côté potentiomètres, la répartition des boutons est homogène et leurs qualités semblent de bonne facture. Plus précisément, la partie centrale est composée de nombreuses commandes d'édition des instruments et d'une table de mixage à 11 faders. Chaque piste est équipée d'un curseur de volume et de trois potentiomètres (Tune, Decay et Contrôle assignable). À noter, deux effets principaux assignables : une reverb, un délai et un effet maître global. Chaque instrument peut être envoyé vers la reverb et le délai, avec dosages indépendants. L'effet maître quant à lui agit sur l'ensemble des instruments. On peut noter la présence d'un pad sensible à la vélocité pour l'enregistrement à la volée de vos séquences.

Côté programmation, la TR-8S peut stocker 400 samples et 180 secondes maximum et sauvegarder 128 motifs de 16 pas maximum. Chaque motif comprend 8 variations (ABCDEFGH, chainables entre deux lettres et dans l'ordre alphabétique) et 2 fill-in. Des variations de luminosité des pads indiquent les différentes vélocités et roulements de chaque pas. D'autre part, on peut enregistrer des variations tels que les mouvements de potentiomètres en façade. L'ensemble de ces possibilités de modulations des sons offrent de grandes possibilités d'édition.

Nous l'avons vu, la TR-8S est devenue réellement attractive par rapport à son édition précédente grâce aux nombreuses améliorations intégrées mais Roland va encore plus loin avec la nouvelle version de son OS, la V.2.0. Principale évolution, l'ajout d'un générateur de sons FM. Gros claque ! Ces nouveaux sons, modulables à merci, la transforment en un véritable synthétiseur. Capable d'être modulés de manière drastique, ils sont une véritable source d'innovation. Enfin, la fonction RELOAD et les effets "SATURATOR", "FREQ SHIFT", "RING MOD" et "SPREAD" ont aussi été ajoutés.

Ce nouvel OS rend la TR-8S beaucoup plus organique et modulable. Il la place directement dans le TOP 3 des boîtes à rythmes modernes et innovantes tout en conservant la simplicité et la facilité de programmation de ses ancêtres. Vous aimez produire vite et efficacement, jetez-vous dessus. Certifié par zicplace.com !



LE GRAFFITI HEXAGONAL EST NÉ AU TERRAIN DE LA CHAPELLE. À QUELQUES KILOMÈTRES, SINO VA PROLONGER ET FAÇONNER CETTE TRADITION DU GRAFFITI DE L'OUEST PARISIEN EN Y APPORTANT SA SENSIBILITÉ. SON STYLE VERSATILE LIE L'ÉPURE DE LA LETTRE SANS FORCER LA FIORITURE AUX PERSONNAGES À LA BONHOMIE ENTHOUSIASTE QUI SIMPOSENT AUTANT DANS LA RUE, LES AUTOROUTES QUE SUR LES TRAINS, LES FRICHES ET LES TERRAINS. ANIMÉ PAR L'ÉMULATION ET LE PARTAGE, IL FÈDÈRE LES FORCES VIVES. D'ABORD AU SEIN DE SA VILLE, PUTEAUX, EN INTRONISANT RCF, SLEEZE, CRUZ QUI DEVIENDRA SEE DANS LE MONDE DU GRAFFITI. . . PUIS À L'AUNE DES 2000', IL OUVRE SA BOUTIQUE DE SPRAY À MONTRÉAL. DEPUIS SON RETOUR EN FRANCE, SINO EST EN QUÊTE D'AUTRES APPROCHES. IL N'EST PAS UN INSTINCTIF ET CETTE VOLONTÉ D'EMBRASSER UNE PRODUCTION EN ATELIER A ÉTÉ LE FRUIT D'UNE LONGUE GERMINATION. DANS SA PRODUCTION, IL JOUE SUR DEUX RÉALITÉS QUI COHABITENT SANS DUALITÉ. IL COMPOSE AVEC LA LITTÉRALITÉ DU GRAFFITI. SES REMINISCENCES PRESQUE TESTAMENTAIRES OU MAQUETTES DE MÉTROS, PANNEAUX DE SIGNALISATION RAPPELLENT QUE LE GRAFF EST UNE CULTURE DE RÉAPPROPRIATION DE LA VILLE.

Qu'est-ce qui t'as interpellé dans le graffiti ?

Au début, ce n'était qu'un jeu et c'était à celui qui faisait le plus de tags dans l'école ou dans la cité. Quand tu tagues, tu n'as besoin que d'un marqueur ou d'une bombe, de bonnes baskets et bien entendu de la motivation. Mais très vite je me suis mis au graffiti et j'ai été séduit par le côté organisationnel. Il faut rechercher le lieu, préparer la maquette, trouver le matériel d'autant qu'à l'époque il fallait faire plusieurs boutiques, se rendre au mur, peindre la nuit, rentrer à pieds... C'était comme une mission et ça me plaisait. Et puis les retombées de mon action, les jours qui suivaient, aussi c'était plaisant.

D'où vient ton blase Sino ?

Le nom de Sino n'était pas pour moi au début mais pour mon petit frère. J'avais pensé à ce nom en me promenant dans les allées de Darty. Je ne sais pas pourquoi je me suis dit que Sony ça sonnait bien et que je pourrais faire un nom (avec les mêmes lettres) qui sonnerait tout aussi bien. J'ai quand même remplacé le Y par un I pour que ce ne soit pas trop grillé. Mais finalement, mon frère n'a jamais tagué et c'est moi qui ai pris ce nom. C'était en 1988.

C'est essentiellement sur la ligne Paris Saint-Lazare et La Défense que tu découvres ce qu'il se fait ?

Oui, c'est sur la ligne de Paris Saint-Lazare que je vois les premiers graffs en vrai. J'avais le Subway Art, mais ce n'était que des photos. À la gare La Défense il y avait des graffs de Gor (Darco) et Scale des FBI. Je pouvais voir en vrai ce qui était possible de faire avec une bombe. Les FBI étaient ma seule référence, le crew TER n'existait pas encore, et j'ai beaucoup observé la qualité des ses graffs. Je voulais faire aussi propre qu'eux ! Mais je me suis efforcé de développer mon propre style car c'était important à cette époque.

As-tu suivi ce qu'il se faisait aux prémices à Stalingrad ou sur les palissades du Louvre ?

Je suis allé à Stalingrad mais les murs étaient déjà couverts de tags... Il restait très peu de graff encore "propres". Et les palissades du Louvre, non, je n'y suis jamais allé. J'allais très peu sur Paris car chez moi, à La Défense, il y avait tout ce que j'avais besoin : une ligne de train, un centre commercial, une boîte de nuit, une Fnac... Il faut remettre les choses dans son contexte, je suis en banlieue, dans une cité, j'ai 17 ans, je vais au collège, j'ai mon petit studio, je me fais des meufs, je graffe... J'étais heureux !

Quand est-ce que tu décides de créer le crew ASA ? Quel en était le postulat et pourquoi ça périclité ? Comment se monte les DUC...

En 1989, il me semble, j'ai créé le crew NASA (Nouvelle Association Spécial Artistes). Finalement après quelques mois ce n'était plus nouveau, alors il n'est resté que ASA. Il y avait une tendance qui faisait que les noms de crews faisaient référence à une marque ou organisation connue. Il y avait les FBI, les KGB, CIA, etc. Mais en janvier 1991, on a commencé à faire des graffs sur les trains et j'ai créé les Da Underground Criminals (en rapport aux souterrains de la Défense). Encore là, je suis parti du titre DUC et j'ai cherché une définition après, on faisait comme ça avant... Puis les DUC ont rencontré les HG et les SDA et c'est tout naturellement que les membres se sont un peu mélangés. C'est vrai que l'on fait des sorties de temps en temps, mais il faut laisser la place aux plus jeunes.

On peut qualifier ton apport et ton travail ainsi dans le contexte de l'époque comme très graffiti alors qu'on est à cette époque très porté sur le tag. Ta démarche est portée sur le lettrage avec personnage dans une démarche efficace et moins enchevêtrées et wild que tes prédécesseurs ou ta signature c'est d'être lisible et visible, identifiable. Tu es aussi dans une démarche polyvalente des deux premières générations en faisant du terrain, de la rue et du roulant. C'est ça ?

En repensant à mes débuts, il est vrai que j'ai très vite enchaîné sur le graffiti. Autour de moi il n'y avait pratiquement que des tagueurs et d'ailleurs c'était ce que l'on pouvait voir partout. Les graffeurs étaient peu nombreux à cette époque où le tag était la porte d'entrée dans le writing et aussi le plus accessible. Effectivement mon style était plus porté sur le lettrage simple. Les raisons sont pour moi évidentes. Premièrement, je ne faisais que du graffiti illégal et donc je n'avais pas la journée pour peindre. Deuxièmement, c'était exclusivement la nuit et faire un wildstyle dans la pénombre ce n'est pas le plus facile. Troisièmement, je voulais absolument que les voyageurs dans le train puissent lire mon nom. Et avec un perso les voyageurs se souviennent plus facilement de moi. J'ai toujours fait du graffiti dans le but que l'on se souvienne de Sino. Pour moi, c'est l'essence même du graffiti : que l'on se souvienne de toi. Et c'était la même chose pour la rue mais essentiellement en chrome et noir car on avait encore moins de temps. Le côté polyvalent de notre génération tient au fait que tout était à découvrir et que l'on s'est retrouvé, peut-être, entre deux générations. La seule séparation que l'on pouvait voir c'était ceux qui faisaient du illégal et ceux qui faisaient du légal en terrain vague. Aujourd'hui tu as ceux qui taguent, ceux qui font du terrain, ceux qui font le périph/autoroutes, ceux qui font les trains, ceux qui font le métro, ceux qui font des fresques... Pour ma génération tout était bon !

Comment traverses-tu le début des années 90 où l'on est passé de la rue, au terrain puis au roulant, puisque tu es d'une génération qui fait le pont entre la première et le troisième très accés roulant et rue. Comment tu as vécu tout cela ? Tu es de ceux qui ont privilégié la peinture au support. Pourquoi ?

Le début des années 90 marque le point de départ du graffiti sur train. Tu pourras trouver des photos de graffs sur train ou métro fait dans les années 80 mais c'est anecdotique. On ne peut pas vraiment parler de courant. Le besoin de peindre les trains, à Paris, se fait sentir lorsque le magazine On The Run arrive en France. Il me semble que c'est Opak (Sdlk) le premier qui nous rapporte ce magazine. Et on prend tous une claque car les trains allemands sont plus beaux et évolués que la plupart de nos graffitis même ceux en terrain ! Alors on a commencé à faire des trains. J'ai fait mon premier train en décembre 1990 et mon deuxième avec RCF en janvier 1991.

Pendant longtemps j'ai cru que j'étais le premier à avoir fait le un train sur PSL. Et récemment, Haro (Eone) m'a montré des photos de trains qu'il avait fait bien avant ! Mais, si je me base sur ce que l'on pouvait observer, tous ensemble en 90 c'est que l'on commençait à voir des trains circuler sur PSL. Et donc, pour moi le vrai mouvement sur train a débuté à ce moment. J'ai vu les peintures des FBI sur la ligne alors j'ai fait la ligne. À Paris, les graffeurs voyaient des graffs dans les terrains alors ils reproduisaient ce qu'ils voyaient. On ne peut reprocher à personne de ne pas avoir fait telle ou telle chose à son époque. Chacun a apporté sa pierre selon son époque. Je préférerais, et je préfère encore, peindre la rue car ça reste plus long-temps. En 1991 nos trains ne circulaient pas vraiment... C'était frustrant pour moi qui était habitué à voir mes graffs quand je prenais le train ou que je marchais dans la rue. Donc, j'en ai fait comme tout le monde, même si c'est certainement le plus kiffant de peindre un train je préfère miser sur le long terme et faire la rue. Des milliers de gens pendant des mois voire des années croisent mes Sino. Pour moi, c'est le but du graffiti writing.

“ Pour moi, c'est l'essence même du graffiti : que l'on se souvienne de toi. ”

Pourquoi montes-tu une boutique à Montréal. Le marché y est vierge quand tu arrives ?

Je suis arrivé à Montréal par hasard. Ça faisait quelques années que je travaillais en dehors de la France, d'où mon absence pendant la grande période du train. Et j'ai rencontré une Québécoise. Comme j'avais pris goût aux voyages je ne voulais plus revenir dans ma banlieue et retourner au pied des toits avec mes potes et leurs 8.6. J'ai donc fait une demande d'immigration pour le Canada. Là-bas, mon pote Air est venu me voir et on a peint. Mais franchement, la Krylon c'est vraiment de la merde... Hormis le fait que se soit américain, je ne comprends pas pourquoi la première génération kiffait la Krylon. Donc, Air me dit : “ Pourquoi tu n'importes pas la True Colors ici ? ” Et il m'a arrangé un rendez-vous avec Momo de True Colors, puis j'ai commencé à importer de la peinture. Les gars de Montréal ont halluciné sur le choix des 185 couleurs et la basse pression. Donc, j'ai vendu de la True Colors pendant quelques années. Et les clients me demandaient de la Montana, alors j'en ai commandé. J'ai fini par arrêter la True Colors et je suis devenu distributeur pour la marque. C'est en partie grâce à True Colors si je me suis développé au Canada, sans eux je ferais certainement autre chose. Il y avait déjà la boutique Cellblock et c'est par elle que je revendais la True Colors. Il n'y avait pas beaucoup de writers, c'est vrai qu'il y avait encore beaucoup à faire.



Est-ce que tu y fais de la rue, du roulant ou du terrain là-bas ?

J'y ai évidemment fait la rue, les premières années. Mais quand j'ai eu ma boutique j'ai arrêté. Ma boutique se faisait de plus en plus connaître et je ne voulais pas perdre tout ce que j'avais réussi à bâtir. Je pense que j'ai fait le bon choix.

Est-ce que tu suis ce qu'il se fait en France et qu'est-ce que tu perçois du graffiti en France durant tes années en exil à Montréal ?

Non, pas du tout. On me raconte des trucs mais franchement le graffiti je veux le voir de mes yeux pas au travers d'une photo. Je veux voir dans quelles conditions le gars a fait son truc. C'est important dans notre milieu, en tout cas pour ma génération, de gagner sa crédibilité.

Tu reviens vivre en France... Pourquoi et qu'est-ce qui te détermine à te lancer dans l'art et les toiles ?

Je reviens car j'ai un enfant. Un petit garçon. La toile je m'y mets car je veux revenir vivre ici et je ne me vois pas ouvrir un shop de graffiti car il y en a déjà beaucoup. Des pote vendaient leurs œuvres et je me suis dit pourquoi pas moi. C'est vrai qu'à l'époque je dénigrais les tableaux dits "graffiti", mais il faut remettre ça dans son contexte. On voyait des mecs arriver de nulle part et exposer des tableaux avec des tâches de couleur dessus. Un tag nul à chier avec aucune maîtrise de la bombe. Ils nous disaient que c'était du freestyle, qu'ils avaient déjà essayé tous les styles de lettres, blabla... Et quand on leur demandait leur blaze, c'était une barre de rire. Un nom jamais vu, même pas un gueta. Donc, effectivement, on voyait d'un mauvais œil le graffiti sur toile. Sinon, on a tous déjà fait des tableaux, mais c'était pour des cadeaux. Ce n'était pas pour vendre dans une galerie. J'ai jamais pensé à ça...

Il y a un travail de macro coloré sur toile. Comment est né cela ? Il y a aussi un travail sur résine qui s'apparente à la marqueterie. Essayes-tu de faire le pont entre art urbain, graffiti et art contemporain ?

Il y a forcément un mélange de tout ça, mais ce n'est pas volontaire de ma part. Peut-être que c'est tout simplement de mon époque comme lorsque j'ai commencé à faire du graffiti. Mais il est vrai que je suis attiré par d'autres choses, d'autres techniques, d'autres supports... Aujourd'hui les technologies sont accessibles à tous et donnent des idées. Mes sculptures murales en sont un bon exemple. C'est un mélange de peinture et de techniques nouvelles qui me font gagner beaucoup de temps.



COMMANDANT COUCHE-TÔT

SOUS INFLUENCES DE JAMIROQUAI, HERBIE HANCOCK ET THE HEADHUNTERS ANTHONY MALKA, À 13 ANS, DÉCIDE DE DEVENIR PIANISTE. PUIS, PENDANT 11 ANS, IL SUIT UNE FORMATION DE MUSIQUE CLASSIQUE AU CONSERVATOIRE. AUJOURD'HUI, AUX MANETTES DE SON NAVIRE IMAGINAIRE LA CALYPSO II, LE COMMANDANT COUCHE-TÔT COMPOSE À L'AIDE D'UNE DOUZAINES DE CLAVIERS VINTAGE COMME LE WURLITZER A200, LE HOHNER CLAVINET D6, LE CRUMAR COMPACT-PIANO, LE MOOG LITTLE PHATTY... CET AMOUREUX DES BANDES ORIGINALES DE FILMS FRANÇAIS REVIENT SUR LA CRÉATION DE SON PREMIER EP.

Raconte-nous tes débuts avec le groupe électro-funk The Hoo...

J'ai démarré les Hoo en 2012, avec trois talentueux funkateers en provenance de Sardaigne, rencontrés lors d'une jam à Berlin fin 2011. C'est un projet sur lequel j'ai investi beaucoup de mon temps et de ma créativité, étant en colocation avec Tristano, le moteur du projet. On faisait la plupart des choses à deux : les compos, la production, la réalisation de clips, les collaborations avec les graphistes, les stylistes, le booking... L'idée de créer un univers musical riche était déjà bien présent avec les Hoo. On était des sortes de super-héros du funk. Avec une vraie esthétique DIY berlinoise. On a réussi à créer une solide fan base dans toute l'Allemagne et à collaborer avec des gens comme le légendaire rappeur Flow'N' Immo, de Brême.

Tu es originaire de Paris, pourtant tu as préféré l'exil à Berlin...

J'étais étudiant à Reims, quand un pote m'a parlé de Berlin en disant que ça serait une ville parfaite pour moi. Curieux, je n'ai pas hésité et j'ai débarqué l'été 2006, en pleine coupe du monde de foot. Ce fut un été dingue. Je suis immédiatement tombé amoureux de cette ville, et de ma coloc au passage (rires). Ce fut le début d'une vraie aventure.

Une B.O. comme "La Planète Sauvage" de Alain Goraguer a été une source d'inspiration...

C'est un disque que j'adore, c'est clair. Après, il ne m'a pas inspiré directement pour le disque mais inconsciemment. C'est une musique que j'ai en moi. Je dirais qu'un morceau comme l'"Ile Mystérieuse" renvoie à cette B.O. Même si, quand j'ai composé ce morceau, qu'on le reconnaisse ou non, j'avais plus en tête l'album "I Want You" de Marvin Gaye. Ça m'a inspiré pour les mélodies vocales, le piano et le glockenspiel, qui s'entrecroisent à travers cet interlude.

Comment es venue l'idée d'une B.O. imaginaire ?

Ça s'est fait par étapes, je ne me rappelle plus exactement comment est apparue l'"Ile Mystérieuse". Les choses ont évolué au fur à mesure. Mais j'ai rapidement fait en sorte d'écrire le synopsis de l'Ep, d'avoir le nom des morceaux, même si les titres, les idées, n'ont pas cessé d'évoluer au cours de la production.

Dans tous les cas, je voulais raconter une histoire qui accompagnerait les aventures du Commandant. Une sorte de fable naïve et fantastique, un cadre qui puisse développer l'univers visuel du projet au maximum.

Tu as collaboré avec l'illustrateur Mad Muddler, qui a l'air fasciné par la mort...

C'est surtout une illustratrice (rires). J'avais déjà bossé avec elle pour le dernier Lp des Hoo en 2017. J'adore son travail. Donc j'ai tout de suite pensé à elle pour la couverture du disque. Je savais exactement ce que je voulais et encore une fois elle a été ultra efficace et a apporté des idées pour arriver à ce résultat super-chouette. Mad Muddler est fascinée par la mort. Je ne sais pas trop d'où ça vient. Il faudrait lui demander pourquoi elle est fascinée par le macabre.

Comment s'est déroulé le processus de production, notamment avec l'arrangeur Paul Audouincaud ?

Ça a été une super rencontre. On a passé l'hiver 2019 à bosser sur ce disque. J'avais pas mal de titres susceptibles de faire le job pour un Ep et on a donc décidé de développer les morceaux ensemble. Il y a trois des morceaux sur lesquels j'avais une idée très claire des arrangements, trois autres sur lesquels Paul a eu la place pour s'exprimer, ajouter des parties, des thèmes, écrire des arrangements de cordes avec Héroïse Lefebvre. Après les démos, nous sommes entrés dans la phase enregistrement. On a eu besoin de réfléchir avec qui travailler, puisqu'il n'y avait pas de groupe à proprement parler. Cet album c'est clairement un disque de producteur. On s'est donc entouré de fins grooveurs berlinois pour enregistrer les versions définitives des morceaux. On a eu le bonheur d'avoir Fabian Rösch à la batterie, Lutz Streun à la clarinette basse, Héroïse Lefebvre au violon, et puis quelques invités de luxe comme Hervé Salters de General Elektriks et Youka Manuka, qui a réussi à traduire ma vision des voix sur ce disque. Elle a réussi une super performance, en passant du français sussuré au japonais slammé. Elle est hyper diversifiée et super pro. Ce fut un bonheur de travailler avec elle.



Il y a une douzaine de musiciens sur ton opus... Pourquoi as-tu préféré te passer de samples ?

C'est un exercice de style. On s'est dit dès le début : "Faisons tout comme à l'époque." Mais en termes de production, on n'avait pas exactement le même son. On pensait à Vulfpeck, qui a cette touche très rétro, DIY mais ultra-right. On voulait vraiment se passer de samples, d'où la présence de tous ces claviers vintage sur le disque et de tous ces musiciens talentueux.

Une des grandes réussites de ton Ep est le titre "Bise Mort Gun" même si ce morceau rappelle fortement l'Initial B.B. de Gainsbourg, arrangé par Arthur Greenslade...

C'est marrant de parler d' "Initial B.B." car c'est un morceau que j'aurai davantage rapproché de "La Vénus De 1000 Hommes" en termes d'arrangements de cordes. Mais il y a sûrement un peu de ça aussi sur "Bise Mort Gun". Si on devait faire le parallèle entre "Bise Mort Gun" et un morceau de Gainsbourg je dirais plutôt "Ford Mustang", car les accords de claviers ont vraiment cette couleur, cette rythmique syncopée.

Comment as-tu rencontré General Elektriks ?

On se connaît depuis pas mal de temps maintenant. On s'est rencontré grâce à ma femme, qui a fait sa connaissance il y a six ou sept ans sur un marché aux puces, alors qu'il venait de s'installer ici. Il suit ce que je fais depuis un moment et c'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup humainement. Il habite mon quartier. Il est lui aussi tombé amoureux de Berlin, alors qu'il était en tournée et avait fait un gig ici.

La chanteuse japonaise Youka Snell, qui s'était déjà fait remarquer avec The Bombay Royale, occupe une place importante...

Je ne connaissais pas cette collab... Youka a fait un super job comme j'en parlais plus haut. Elle a parfaitement traduit la vision que j'avais de produire un disque instrumental sur lequel la voix serait un de ces instruments. Elle a vraiment apporté quelque chose de fin et élégant, en particulier sur "Le Chant Des Sirènes". Son phrasé sur ce morceau est une vraie merveille.

Tu as tout un arsenal de claviers vintage. Tu n'as pas voulu utiliser des plug-ins ?

Comme je te le disais avant, l'idée c'était de voir ce qui se passerait si on utilisait uniquement des claviers vintage au lieu d'avoir recours à des plug-ins. On a donc pu se balader à travers la ville et ses studios, c'était vraiment sympa. Ça a été l'occasion de plein de chouettes rencontres, c'est presque ce qu'a pu faire Emile Sornin avec Le bon Coin Forever (rires), car on s'est retrouvé à enregistrer dans des garages, des studios, et à la maison. On a eu un des claviers d'Hervé aussi.

Ton nom est un hommage au Commandant Cousteau ?

Tout est parti d'une blague d'un pote lors d'un concert hommage à Prince, pour lequel on avait été invité à jouer avec les Hoo. Matthieu, mon pote, m'avait pris en photo entouré des mes claviers, et avait titré Le Commandant C(hoo)steau et Son Magnifique Orchestre de Claviers. Je trouvais le concept très cool, je portais déjà le bonnet rouge. Donc il me restait plus qu'à adapter ce nom à mon rythme de papa, qui m'oblige à être un couche-tôt : la boucle était bouclée.

Andrew Jervis, fondateur du prestigieux label Ubiquity et curateur de Bandcamp, a retenu ton excellent track " Le Chevalier Du Zodiaque " dans sa sélection Bandcamp Weekly. Quel effet cela te fait de t'y retrouver, avec un compositeur légendaire comme Janko Nilovic ?

Ça fait plaisir évidemment. D'autant plus que " Le Chevalier..." est vraiment le morceau qui représente le mieux ce disque. Il semble symboliser une douceur dont on a tous besoin en ces temps chelou.

“ C'est un exercice de style. On s'est dit dès le début : " Faisons tout comme à l'époque ". Mais en termes de production, on n'avait pas exactement le même son. ”

Tu aimes apparemment beaucoup le groupe La Récré ?

Oui. Je dois avouer que je suis très fan de tout ce que fait Emile donc de Forever Pavot aussi.

Sais-tu comment Joseph de EMM Records t'a découvert ?

Ça s'est fait justement grâce à Emile qui m'a présenté Louis et Joseph de BMM.

Musicalement, te sens-tu plus proche de Air ou de François de Roubaix ?

Le disque a clairement plus d'Air dans son processus de fabrication mais il y a une grosse influence de François de Roubaix et des musiques de films français en général. Cela dit, je me nourris de plein d'autres choses, notamment la musique brésilienne, qui est une vraie obsession, et la sunshine soul californien à la mode Roy Ayers.

Tu travailles déjà sur un prochain opus ?

Justement, le deuxième disque sera plus personnel. Il sonnera comme un retour à mes amours funk. Quelque part entre Azymuth, Roy Ayers et le London Nu Jazz, avec une approche plus live.

Tu vas le faire avec la même équipe ?

Je suis en train de constituer l'équipe et, comme je viens de le préciser, l'équipe sera un groupe avec lequel je tournerais probablement, quand ça sera à nouveau possible. Pour info, il y aura probablement Uele Carboni à la basse, Ziggy Zeiggeist, le batteur de future-jazz, Tim Sensbach à la guitare et quelques guests aux instruments à vent. Pour la production, je ne sais pas encore si Paul et Charis Karantzias seront aux manettes cette fois.





**SALI
GO**

LORSQUE QU'UN COSHMAR INTERVIEW UN SALIGO, DE PRIME ABORD, ÇA NE PEUT ÊTRE QUE SALE. LES DEUX TABLISTS PASSIONNÉS DE CULTURES URBAINES VOIENT UN CULTE À L'EFFORT, AU TRAVAIL SOIGNÉ ET AU RESPECT ! APPAREMMENT ÇA FAIT BEAUCOUP TROP DE VALEURS POUR QUE ÇA PARTE EN VRILLE. VONT-ILS NOUS CONFIRMER QUE C'EST DE L'OBSCURITÉ QUE NAÎT LA LUMIÈRE ? ENTRETIEN AVEC LE PRODUCTEUR ET DJ SALIGO À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON PREMIER LP " LAND OF THE ANCIENS GODS ".

Tu as grandi dans un environnement musical, est-ce le skate qui t'as amené au scratch ou l'inverse ?

Je trouve cette première question très intrusive. Quel est le but profond de cette question, me tester ? Prouver que j'ai des troubles psychologiques et me faire avouer qu'enfant, c'est bien moi qui ai crucifié notre chat dans la cuisine ? Non je ne l'avouerai jamais ! Bon, nous n'en sommes qu'à la première question c'est ça ? Pour te répondre plus calmement, j'ai en effet eu la chance de grandir dans un environnement musical et artistique grâce à mes parents. Je devais avoir 4 ou 5 ans lorsque mon père batteur et grand passionné de musique m'a mis sur ses genoux pour me faire jouer de la batterie. Pour moi le hip-hop c'est du groove, le scratch de la percussion et le skate une bonne raison de sortir de mon studio et d'aller prendre l'air.

Saligo, c'est parce que tu savais que tu allais me rencontrer ?

Marcos, tu ne t'en souviens peut-être pas mais ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons. Je te parle d'un temps où les pyramides d'Égypte n'étaient pas encore construites. Eh oui Marcos, il y a de ça bien longtemps nous fûmes des amis en quête de spiritualité. Ou c'était peut-être en 2015 dans une soirée SM spéciale végans un samedi soir à Pigale. Tu sais, là où ils font cette promotion : « Une combinaison en cuir achetée égale une carotte bio offerte ! » Bref je ne sais plus, c'est flou (rires). Sinon j'ai choisi Saligo parce que je voulais un blaze amusant et un peu marquant, comme ceux que choisissent les graffeurs.

De quel coin viens-tu et comment es-tu arrivé à organiser des soirées à Strasbourg ?

Je suis né en 1991, à Nogent-sur-Marne, dans le 94, et j'ai grandi en partie dans le 77 à Champs-sur-Marne. Puis, pour des raisons familiales, ma mère, ma sœur et moi-même avons déménagé en Alsace. Une fois à Strasbourg j'ai rencontré des amis qui sont maintenant mes frères avec lesquels nous avons créé un collectif en 2011 qui s'appelle Streetorama. A partir de là nous avons organisé toute une série de soirées hip-hop avec des invités comme Réverie, la 75ème session, Davodka, Lomepal, etc.

D'ailleurs c'est lors de ces soirées que tu as rencontré Mc Davodka et que ta carrière a réellement commencé ? (rires).

Absolument ! C'est grâce à Anka qui était à l'époque la bookeuse Davodka, mais aussi l'une de mes amies d'enfance. Elle m'a connecté avec lui car il cherchait un Dj pour les accompagner sur scène. Avant ça nous avions également organisé en 2013 un concert Streetorama où Davodka était notre invité. Il avait besoin d'un Dj pour son passage et je l'ai donc accompagné pour la première fois sur scène, à ce moment là. Depuis c'est l'amour fou (rires).

C'est avec lui que tu tournes le plus... Après l'événement tragique au Bataclan, as-tu eu des sensations spéciales lors de votre concert, en 2019 ?

Oui tous ensemble, Davodka et le reste de la team, nous avons fait énormément de route et de concerts inoubliables. Très sincèrement, en ce qui concerne le Bataclan, mises à part l'adrénaline et la joie de jouer sur une scène aussi mythique, je n'ai pas ressenti quoi que ce soit de négatif. Nous étions tous entourés de nos amis et de notre famille sur cette date. Seul l'amour régnait lors de cette soirée ! Tu étais là d'ailleurs.

Oui c'est là où tu as commencé à me donner un bakchich pour ton interview (rires). Trouves-tu que Davodka laisse assez de place à ton art ? Et as-tu déjà proposé d'intervenir en scratch, par exemple à la basse, pendant tout un titre ?

Non absolument pas, il n'éprouve d'ailleurs aucune forme de respect, ni d'affection envers notre art. Cet individu ne mérite pas notre attention. Pour toute te dire, lorsque nous sommes sur scène, il n'y a que lui qui doit briller. Il ne me laisse que des miettes. J'ai seulement la place de faire une intro de scratch au début de notre show, deux routines en solo vers le milieu, ainsi que des interventions en scratches sur 70% des morceaux. Et pour finir un battle entre lui et moi sur une face B où l'on demande au public de déterminer qui a été le plus technique de nous deux et c'est comme par hasard lui qui gagne à chaque fois. Bref, je sais, je trouve ça honteux aussi... (rires). Sinon concernant mes passages en solo j'ai carte blanche pour m'exprimer. Dans le cas contraire, j'essaye d'apporter de différentes manières des références ou des sonorités pour compléter l'univers de l'artiste en question.

Trouves-tu des similitudes entre skater et scratcher ? On parle de design sonore, peut-on parler de design pour le riding ?

Complètement, oui ! Lorsque je suis en session scratch avec des amis je retrouve cette même ambiance amusante d'être à plusieurs, de se marrer et de se lancer des petits challenges que tu peux retrouver lorsque tu skates avec des potes. Avec Madpressure, un Dj strasbourgeois, certaines journées c'était skate l'après-midi et scratch le soir. Absolument génial. Et oui il y a cette notion de "design" dans le skate, il y a des tricks que tu fais sur certains spots parce que tu sais que ça va avoir plus de style de cette manière et à cet endroit.

Phase, selon toi est-ce une révolution, plutôt avec un skate ou un ventilateur ?

Phase c'est une découverte incroyable. De base j'ai commencé sur de vrais vinyles et maintenant je suis sur Serato avec Phase. Phase m'évite plein de soucis classiques comme la poussière dans le sillon du vinyle, ce qui te fait sauter la cellule en plein live ou ces fameux soucis de rumble etc. Bref je les embarque tout le temps sur scène, je me brosse même les dents avec ! Eh ouais.

Et les Dj sets, aimes-tu ?

J'en fais souvent, oui, et j'adore ça. Mes mixes en soirées sont constitués en grosse partie d'artistes Uk. Je trouve la culture musicale anglaise très innovante. Je passe du hip-hop, de la drum'n'bass, grime, halftime ou même de la house. Le tout accompagné de scratch.

Tes cinq dernières découvertes musicales récentes ?

"Tricorder" de Devonwho, "Special Herbs" de Capriisun, "Milk" de Icyrtar, "Skullshaver.eu" de First Circle puis "I feel love" de Dj Bloody Mane.

Tu es aussi beatmaker. Comme les graffiti writers qui ont plein de crews, tu es dans beaucoup de collectifs...

Oui tout a commencé avec Streeterama, j'ai par la suite eu la chance de rencontrer des amis qui m'ont fait rentrer dans d'autres collectifs. C'est génial, à chaque fois c'est comme rentrer dans une nouvelle famille de gens passionnés.

Quand et comment as-tu rejoint le collectif de beatmakers franco-canadien et label Tour de Manège ?

Je pense que c'est environ en 2014 que Goomar, beatmaker et co-fondateur du crew, m'a présenté à Grand-Huit, la personne à la tête du crew Tour de Manège. C'est une belle équipe de forains dont je suis fier de faire partie. Nous avons organisé beaucoup d'événements un peu partout en France et au Canada, presque en complète autosuffisance.

Tour de Manège c'est environ une trentaine de beatmakers, beaucoup de projets instrumentaux, en solo ou en crew, comme des tapes avec des thématiques et aussi des vinyles, des K7. Toutes les sorties sont illustrées par l'unique Jobert et produites en partenariat avec Paris Reality Check. Bref, tout ce que l'on peut attendre d'un collectif de beatmakers actif ! Je pense que le Bandcamp Tour de Manège doit à présent totaliser des jours entiers de sons !

Que connais-tu du Canada, en général, et de la beat scène ?

Je connais seulement Montréal, mais j'ai adoré cette ville ! La mentalité des gens m'a beaucoup plu. Mon pote Grand-Huit qui vit à Montréal m'avait organisé quelques petites dates lors de ma venue au Canada avec d'autres membres du crew vivant sur place. J'ai hâte d'y retourner car j'aime leur vision du hip-hop !

Little Mind Beats, un autre collectif dont tu es membre. Il est précisé sur la page SoundCloud qu'ils planifient une invasion du monde...

Oui à la base on s'était dit qu'on se lancerait dans la collection de chewing-gums usagés et puis finalement au dernier moment on a changé d'avis et on a créé ce trio de beatmakers et de scratchers, en 2015 avec Nano et Widsid. Ils sont également les Dj/beatmakers de Dooz Kawa et du label 3rdLab. Nous avons commencé par faire plusieurs sessions lors desquelles nous avions composé des tracks tout en apprenant musicalement à nous connaître. Puis, nous avons décidé de sortir, en 2016, une tape en digital qui s'appelle "Invasion". C'est un mélange entre expérience sonore avec différents objets et instruments allant des synthés à un lave-vaisselle et des beats énergiques et saccadés. En bref, l'invasion a déjà commencé.

Et The 13 Looters ?

C'est un collectif de beatmakers Strasbourgeois dont je fais partie depuis plusieurs années. C'est une équipe de passionnés par le hip-hop, le grain de la Mpc et celui du vinyle. De vrais diggers à l'ancienne issus du graffiti et du skate. Il y a eu également plusieurs sorties vinyles, Cds et en digital regroupant tous les membres du crew. Ce collectif a aussi la particularité d'être autosuffisant car les visuels des projets sont conçus par des membres du crew, tout comme le mastering et le financement des sorties.

Beaucoup de producteurs ont du mal à terminer un morceau, à se dire qu'il est prêt à être diffusé en public... Comment fais-tu ?

Oui ce n'est pas tout le temps évident. On a tous nos habitudes dans la façon de créer. Ça varie selon tout un tas de facteurs. Personnellement je cherche un équilibre entre réflexion et feeling dès le moment où j'allume mes machines et mon ordinateur. C'est important à ce moment-là de savoir se connaître et de cadrer un minimum ses envies et son inspiration.

Tu viens de sortir "Land Of The Ancients Gods", ton premier album. Pourquoi du hip-hop Lo-fi ? La scène est big au Japon mais en France...

Oui le lo-fi est moins bien développé en France que le rap et la trap. Mais j'en avais tout simplement besoin et envie. Il y a parfois cette sensation d'avancer à contre-courant mais par chance je suis entouré de personnes passionnées qui sont prêtes à prendre le risque d'investir de l'argent dans des vinyles. Gros big up à mes gars de Tour de Manège, Paris Reality Check et 13 Looters !

Certains ne connaissent pas le terme Lo-fi pour la musique et d'autres pensent que c'est une musique d'ascenseur. Qu'en dis-tu ?

Lo-fi ça vient de low fidelity en rapport avec la qualité du son. C'est détériorer volontairement la qualité du son pour arriver à un résultat moins lisse et aseptisé que ce l'on peut entendre à la radio. Je comprends ce que les gens veulent dire lorsqu'ils parlent de musique d'ascenseur. C'est vrai que c'est un style de musique très feutré, lent dans le bpm et avec parfois des constructions simples. Personnellement je serais flatté d'entendre l'un mes morceaux lo-fi dans un ascenseur (rires). Et puis ce côté boucle me détend et me permet de m'évader. Ce qu'il faut pour savoir l'apprécier c'est de revoir ses attentes et sa manière d'écouter du lo-fi. Personnellement je l'écoute un peu de la même manière dont on écouterait un om tibétain. Après il est aussi question de sensibilité et de goût.

Pourquoi le nom "Land Of The Ancients Gods" ?

L'histoire sur les civilisations de l'Antiquité m'intéresse et me plaît. Je trouve cette époque impressionnante et la vision artistique incroyable. Jobert qui est l'illustrateur de la pochette de mon vinyle utilise beaucoup de références de cette époque dans ses projets perso, illustrations et Graff. On est donc parti sur ce thème qui en plus de ça collait avec l'histoire de la série vinyle « Astral Factor » dont fait partie mon skeud. Cette série a d'ailleurs la particularité d'être assez unique car toutes les illustrations des vinyles sont liées et composent une histoire que l'on peut découvrir en regardant une à une les pochettes dans l'ordre chronologique des sorties. C'est une sorte de bande dessinée musicale.

Parle nous du processus de production...

J'ai produit tous ces morceaux en deux, trois mois. Globalement j'ai utilisé, en très grande partie, des samples que j'ai retravaillés avec comme point de départ ma SP-404, puis j'ai ensuite composé par-dessus en incorporant des synthés, basses, drums, etc, depuis mon Logic Pro.

Quelle est l'implication de Reality Check et de Tour de Manège dans la réalisation ? Le choix de Jobert, l'illustrateur, c'est toi ?

C'est simple, mon vinyle n'existe pas sans eux !

C'est Paris Reality Check et Tour de Manège qui se sont occupés des côtés technique et financier. C'est aussi eux qui le distribuent. Jobert c'est l'illustrateur officiel de Tour de Manège. On m'a vendu ce bonhomme comme un gars sûr et bourré de talent, mais au final je crois n'avoir jamais été autant déçu de ma vie (rires). Allez checker son taf, il est bouillant.

Tu as un niveau certain en scratch... Alors pourquoi n'as-tu pas fait de scratches sur ton Lp ?

C'est sans doute par zone de confort. Par exemple j'aime faire des beats lo-fi car je trouve le procédé simple et le rendu plaisant. Ça m'apporte donc un sentiment agréable d'accomplissement. Ajouter du scratch dessus modifie cette vision d'autant que je sais que les gens de la communauté des compétitions de scratch, dont je fais partie, peuvent attendre de moi de la démonstration en scratch. Du coup j'ai fait appel à mon très cher ami Widsid qui a sublimé mes morceaux avec ses scratches !

As-tu d'autres frustrations, du genre capillaires. Ça doit être difficile de choisir entre aller faire une session de skate, de beatmaking, un training de scratch ou chérir ta compagne ?

Bien que ça n'ait pas toujours été le cas, il est vrai qu'à présent Giobbe profite d'une grosse masse de cheveux sur sa tête lui faisant bénéficier du statut de « Chignon Alpha du 19ème arrondissement ». C'est une bataille interminable entre lui et moi qu'il pense avoir gagnée... Sinon j'ai la chance d'avoir une copine qui m'organise toutes mes journées ainsi que mes repas et ma toilette. La vie est très fluide ainsi. J'ai le droit d'aller à l'extérieur seulement lorsqu'elle sort ses chiens. Si je n'obéis pas, je prends des coups, comme avec ses chiens.. Mais détrompez-vous, nous sommes très heureux comme ça ! A l'aide (rires).

Ton titre favori de "Land Of The Ancients Gods" et pourquoi ?

Le dernier morceau du vinyle, "The Sacred Source". J'aime particulièrement les sonorités et l'ambiance.

Pourquoi as-tu choisi Mani Deiz pour le mastering ? Devient-il la référence pour le mastering de hip-hop, en France ?

A ce niveau-là le choix ne dépend pas moi, c'est Paris Reality Check qui a ses habitudes. En tous cas j'ai été ravi que ce soit une personne aussi talentueuse que Mani Deiz qui soit sur le mastering de mon projet. Personnellement Mani Deiz et Giobbe sont les mecs les plus talentueux que je connaisse dans le domaine du mastering !

Avant ce premier album tu as sorti un 7inch. Peux-tu nous parler de cette série, aussi bien musicalement que du concept de BD ?

J'ai en effet sorti ce vinyle qui fait partie de la série "The 45 Series" produite par Tour De Manège et Paris Reality Check. Le concept est simple. C'est deux beatmakers par vinyle le tout illustré par Jobert. Alors tel quel sur papier, c'est vrai que ça sonne bien. Malheureusement c'est là qu'arrive le côté obscur de cette histoire. Le concept veut en effet que l'on soit deux par vinyle et il a fallu que l'on me case avec Vax1. Tu sais le mec qui a produit plein de morceaux pour l'Or du Commun, il a totalisé des millions de streams... En plus de te rappeler tout le temps que c'est lui le meilleur, il ne peut pas s'empêcher de faire de mauvaises imitations de Bigard. Bref c'est très gênant. Ce vinyle est un fiasco total. Ne l'achetez pas.

Quel est ton meilleur souvenir de scène ?

C'était il y a dix ans avec mon père sur une petite scène en région parisienne. Sinon avec Davodka, Hidan et Nico l'salo il y a trois ans à la Cigale.

Et ton pire ?

C'était il y a environ huit ans avec Dah Conectah, un Mc Strasbourgeois. On a été invités pour jouer en Allemagne. L'événement avait lieu à 14h sous un pont d'autoroute. En arrivant sur place on est accueilli par les flics et on se rend compte que les organisateurs avaient zéro autorisation ! Alors l'orga a cherché un autre spot dans la ville, on a donc dû déplacer tout notre matos (platines, sono, groupe électrogène...) à pieds. Ils ont même voulu traverser un cours d'eau pour rejoindre le centre-ville avec les affaires, un vrai Koh Lanta hip-hop. Et on s'est fait refouler de tous les lieux potentiels par la police. Alors pour sauver la mise, l'organisateur a décidé de faire l'événement en pleine nature. On s'est retrouvé largués par une caisse en pleine nuit dans la forêt à 23h, sans notre matos, sans rien du tout... Pendant 1h30 on était seuls, paumés en pleine nuit à se demander s'il reviendrait vraiment... Bref, au final tout le monde est arrivé mais on a quand même bien flippé !

Sinon pourquoi as-tu quitté Strasbourg pour Lyon ? Est-ce à cause de la scène tablist, fais-tu des sessions avec FongFong, Martin... ?

J'avais besoin de changer d'air. Oui, il y a en effet une super scène scratch à Lyon, l'équipe est vraiment cool. Malheureusement en ce moment avec le Covid les sessions scratch sont compliquées.

As-tu appris quelque chose lors des périodes de confinement ?

J'ai appris l'alphabet. Maintenant mon meilleur ami de huit ans et demi, Quentin, ne pourra plus se moquer de moi !

Veux-tu ajouter quelque chose à propos de cette situation, d'autant que tu devais faire six dates ce dernier trimestre avec Dooz Kawa ?

C'est très frustrant comme période. J'ai beaucoup de chance car je suis intermittent du spectacle et que pour l'instant l'Etat nous aide. Entre les gros centres commerciaux et les petits commerces, clubs ou petites salles de concerts qu'on oblige à fermer, alors qu'ils sont bien plus attentifs et respectueux des mesures d'hygiène et de distanciations recommandées, j'ai la sensation que l'on se fiche de nous, il y a trop d'incohérences dans la façon dont cela est géré...

Nous souhaitons faire un mag spécial tablist - scène française, mais il y a tout de même beaucoup à évoquer et donc en 32 pages c'est difficile d'être exhaustif. Heureusement il y aura une version plus longue en ligne... Si tu es le rédacteur en chef que proposerais-tu au sommaire ?

Spontanément j'aurai envie de parler des battles de scratch car ce sont des événements que je trouve important pour nous, malheureusement ils deviennent rares. Et pourtant ça permet de nous réunir, d'échanger et de faire vivre en partie la culture du turntablism. En parlant de Battle, je rebondis sur les Dmc en équipe qui sont maintenant devenue inexistantes en France. Dommage car pourtant nous avons à présent du matériel de Dj hyper développé. Et puis lorsque tu vois à quel point des groupes comme C2C et Birdy Nam Nam ont réussi à mettre la lumière sur le turntablism, ça devrait motiver tout le monde à laisser les « Ah » et les « fresh » et à sortir de sa chambre pour tout arracher en équipe ! Le prix du matériel de Djing en général, est devenu difficile d'accès. Même s'il y a des choses très innovantes, le prix d'une table de mixage est très élevé. Et pour ceux qui commencent le scratch, je trouve le milieu difficile d'accès. Puis ça manque d'écoles spécialisées dans le turntablism, en France...

Aujourd'hui, comment tes parents perçoivent ta musique et le scratch, négativement ou jammes-vous ensemble ?

J'ai de la chance, même si financièrement ça a été difficile de vivre de la musique. Ils m'ont toujours soutenu car l'important c'est d'être heureux !

Puisque nous sommes dans la série de question intimes... Info ou intox tes soirées échangismes - SM avec Jeremy Muselet ? Netik a testé aussi, m'a dit son ex...

Oui absolument, j'ai toujours ma tenue en cuir quelque part. Jeremy Muselet fait d'ailleurs preuve de beaucoup de créativité et d'innovation lors de ces soirées ! Un personnage très impressionnant je dois dire.

“ Tour de Manège, c'est une belle équipe de forains. Nous avons organisé beaucoup d'événements un peu partout en France et au Canada, presque en complète autosuffisance. ”





NURI

MOHAMED AMINE ENNOURI AKA NURI EST MULTI-INSTRUMENTISTE ET PRODUCTEUR DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE VOYAGEANT ENTRE LA TUNISIE, LA FRANCE ET LE DANEMARK. EN 2017, NURI SORT "DRUP", SON PREMIER ALBUM. EN 2020, IL REVIENT AVEC "IRUN", UN NOUVEL LP TOUJOURS CHEZ SHOUKA. TRÈS ATTACHÉ À SES RACINES, LE TUNISIEN TRANSMET SON HÉRITAGE CULTUREL AVEC GÉNÉROSITÉ ET AUTHENTICITÉ. "IRUN" EST UNE INVITATION À L'OUVERTURE MULTI-ETHNIQUE ET À UNE DANSE INTÉMPIRELLLE ALLIANT MODERNITÉ ET TRADITION. DE LA SCÈNE ROCK TUNISIENNE AU STAMBELI, NURI RACONTE SON PARCOURS.

D'où viens-tu et de quelle musique proviens-tu ?

Je suis né en Tunisie en 1987 et j'ai grandi dans la banlieue sud-est de Tunis appelée Ben Arous, une zone industrielle considérée comme la plus ancienne concentration ouvrière du pays. Du côté de mon père, il y avait des musiciens et des Djs. Durant les 70', ils organisaient des fêtes et des animations dans les hôtels. J'ai commencé à jouer de la batterie et de la guitare dès l'âge de 14 ans. Mon tout premier groupe était un groupe de grunge. On faisait des reprises de Nirvana, L7 et d'autres groupes de Seattle. Notre premier concert était dans une maison de jeunes à Sidi Bou Saïd en 2003. Ensuite, j'ai commencé à jouer avec mon frère dans un groupe de reggae qui s'appelait Klandestina. Je me suis ouvert au monde du reggae. Plus tard, on a monté Gultrah Sound System avec Halim Yousfi, le chanteur et interprète du groupe. En 2013, on forme le groupe Chabbouba avec cinq musiciens dont un Dj qui faisait du scratch, un bassiste, un batteur, une pianiste, un percussionniste et des effets sonores. Notre projet s'appelait "Stambeli Urbain". Le stambeli est un rite musical de possession et de transe envoiante qui a été implanté en Tunisie par des populations en provenance de l'Afrique subsaharienne. Nous souhaitons fusionner l'héritage culturel du stambeli avec notre univers musical contemporain au travers d'une démarche expérimentale.

Pourquoi as-tu décidé de vivre au Danemark ?

Je me suis d'abord installé sur l'île de Bornholm. Mon premier voyage pour le Danemark était en 2010 avec l'Audier D, un collectif d'artistes pluridisciplinaires. Notre but était de faire des performances avec le système D, basé sur du recyclage. Nous réunissions la danse, la sculpture, le théâtre, le cirque, la musique et la vidéo. Il y a eu les projets tels que « Metropolis » inspiré du film de Fritz Lang ou « Framed Nature », un itinéraire artistique dans la forêt de Bornholm... C'est lors de ce voyage que je suis radicalement tombé sous le charme de ce pays, ses habitants, sa nature et paysages. Je me suis dit que ça serait cool de vivre là-bas. J'y suis retourné, fin 2013, pour m'installer à Copenhague. J'évoluais efficacement dans ma carrière et je suis devenu plus discipliné dans ma façon de travailler et de mener mes projets. Les Danois sont bien organisés. Au Danemark, on respecte l'artiste et on le reconnaît pour sa véritable valeur.

Qu'est-ce qui a été décisif ?

J'ai découvert la musique électronique en Tunisie avec des amis et en fréquentant les clubs underground de Tunis :

Le Boeuf Sur le Toit, un bar - restaurant où le collectif World Full of Bass organisait des événements, le club Tahar Haddad qui est un club culturel sans alcool, le festival E-Fest et d'autres raves organisées ailleurs dans des fermes... Puis au Danemark, un ami producteur, Zied M. Hamrouni, m'a initié à la musique électronique en m'enseignant son Abc. Je me suis mis à essayer des sons et à utiliser mes compétences de batteur et de percussionniste pour expérimenter et créer mon style. Avant, je faisais du montage vidéo et des animations stop motion. Je m'étais déjà habitué à monter des clips expérimentaux habillés de sons bizarres. Puis, je me suis intéressé au sampling sur timeline. Je m'amusais à collecter des voix et à les mixer avec des rythmes. Ça m'a pris beaucoup de temps, des mois de pratique avant de maîtriser la technique.

Il y a un jeu de mots dans le titre "Irun" ?

Je ne fais pas vraiment d'efforts pour trouver les noms des tracks ou des albums. J'avais nommé mon premier album "Drup" car, à l'époque, je vivais dans un quartier au nord de Copenhague qui s'appelle Emdrup. Un jour, mon ex m'a tout simplement suggéré d'écrire Nuri à l'envers pour faire "Irun". J'ai directement dit oui. Quelques tracks de Irun se réfèrent à des couleurs : Ak7el pour le noir, A7mer pour le rouge, Asfer pour le jaune, A5dher pour le vert. Les couleurs me viennent tout simplement à l'esprit en écoutant les tracks.

Comment as-tu produit cet album ?

J'ai produit "Irun" au Danemark, entre Copenhague et Bornholm. J'ai commencé à le produire en 2018 en utilisant principalement mon ordinateur. J'ai travaillé avec Ableton. Je m'amuse toujours à télécharger des chants traditionnels de partout et des loops rythmiques. J'ai alors créé la section rythmique qui me paraissait parfaite et cool. Parfois on m'envoyait des chants et des samples. La majorité de mon travail se faisait sur timeline. C'est un peu dur pour le label car il doit payer les copyrights des samples. J'essaye d'éviter ça, mais parfois la beauté des samples me dépasse et je ne souhaite même pas les pitcher ou les modifier. Et bien évidemment avec ma carte son et un micro j'enregistre des voix comme celle de Yaya Chouchen dans le titre Ak7el. Dans le titre "Mos'r", la voix de la femme a été enregistrée par les artistes Ghoulia et Aly Mrabet. Sassia est une femme d'un village du nord qui fait de la céramique.

Je lui ai rendu hommage dans ce track car sa voix est éblouissante même si elle a difficilement accepté de se faire enregistrer. Et la plupart des voix échantillonnées comme dans les titres "Akhder" et "Asfer" sont des chants des pygmées donc c'est un hommage aux traditions musicales d'Afrique subsaharienne du centre de l'Afrique.

Quel titre de l'album représente le mieux Tunis ?

C'est "Bouderbel" car le son du Guembri (instrument à cordes pincées des Gnaouas, ndlr) enregistré par une amie Anissa et les voix Stambeli de la troupe de Sidi Ali Lasmar me rappellent mon enfance en Tunisie avec l'odeur de certaines plantes comme le jasmin... et des rituels de transe de El-Hadhra dont je faisais partie avec mon père lorsque j'avais six ans.

Que représente la pochette vinyle ?

Le Graphiste de la pochette s'appelle Yacine Blaieche Aka Mogli. L'idée était de créer une pochette avec l'écriture braille pour que les aveugles puissent lire les noms des tracks. Les grands points au milieu représentent "I Run" en braille. Malheureusement pour graver du braille, ça coûte trop cher. On a quand même gardé les pointages avec les reliefs.

"Pendant mes concerts, je criais, je riais, je pleurais, je me lâchais... sous mon masque."

Tu avances "masqué" dans ta carrière, pourquoi ?

L'idée de porter un masque est venue avant même de créer le personnage Nuri en même temps que je produisais le track "Drup". C'était en tournant le clip "Drup" avec mon ami Abdelaziz B.G.H, un photographe réalisateur et sculpteur. On m'avait mis un masque. En montant la vidéo, je trouvais que le résultat était sympa. A ce moment-là, je me suis dit : pourquoi pas porter un masque tout le temps. A vrai dire, je suis timide. En tant que batteur, j'étais toujours placé à l'arrière, loin du regard attentif des gens.

Ça me permet de me sentir à l'aise sur scène. Pendant les concerts de Nuri, je criais, je riais, je pleurais, je me lâchais... sans que personne ne le sache ! Personnellement, je ne voulais pas identifier ma musique avec ma personne physique. Nous sommes des esprits qui vivent une expérience physique. Je ne suis pas mon corps. Mon corps et mon visage sont un moyen d'exprimer ce que mon âme ressent. Le masque éloigne le public de l'identification et ça lui laisse place à l'imagination.

Quel message souhaites-tu faire passer ?

Ce que je souhaite transmettre, c'est surtout un voyage sonore. J'invite l'auditeur à danser sur des sons qui ne lui sont pas familiers mais qui le transportent quand même. D'après divers feedbacks d'artistes notamment, ma musique serait perçue comme chamanique comme un moyen de guérison. Après mes concerts, beaucoup de personnes me disaient qu'ils se sentaient mieux dans leur âme et qu'ils avaient réussi à enlever de l'énergie négative. Je pense que c'est ça ma mission.

Quel est ton meilleur souvenir ?

C'était en janvier 2018 au Mensch Meier à Berlin. Je me souviens que je devais jouer à 4h30 du matin alors que j'arrivais à Berlin à 20h00. Je craignais d'être fatigué en attendant mon tour de jouer. J'ai passé le temps à chiller, dormir un peu et à boire du thé. Quand ce fut mon tour, je me sentais bien. Il y avait une forte énergie joyeuse et dansante. Tout le monde sautait dans le club. Le public était devenu fou et moi avec ! Je ne sentais plus mon corps. La joie m'envahissait. Le message a bien été passé !

Quels sont les artistes tunisiens à découvrir ?

Les artistes tunisiens à découvrir sont le groupe de reggae Gultrah Sound System, la troupe de Mohamed Khachnaoui et son Stambeli Fusion, mon Dj tunisien préféré Jihed Monser Aka HearThuG et le rappeur Saïf Aka Katybon !

Quelle est l'artiste femme qui t'a, dernièrement, mis une claque ?

Annelise (une chanteuse de la scène danoise hip-hop, ndlr).

Si tu devais te téléporter, quelle période choisirais-tu ?

Je choisirais de me téléporter dans le futur. Je suis curieux de savoir comment sera notre monde dans 200 ou 500 ans. Savoir si l'homme sera encore en vie... De découvrir les innovations du futur, sa technologie ou son industrie. Découvrir la musique du futur et ses supports, découvrir les concerts et les albums... Savoir si notre écosystème va s'améliorer ou pas. Savoir si notre monde sera meilleur ou pire. Puis... Si finalement, la Paix existera dans notre monde.



O'SISTERS

“
Tout n'est que
vibrations,
énergies et
fréquences.
”

O'SISTERS EST LA NOUVELLE SIGNATURE DU LABEL X-RAY. PLUS QU'UN GIRLS BAND, C'EST UN COLLECTIF INTERNATIONAL PORTÉ PAR JENNY BUTTON. FINI DE TOURNER SEULE, DÉSORMAIS, JENNY EST SUR SCÈNE ET À LA DIRECTION ARTISTIQUE DE CE MOUVEMENT. QU'IL S'AGISSE DE COSTUME, DE MUSIQUE, DE VIDÉO, D'ARTS PLASTIQUES... ELLES CULTIVENT LE DIY. ET EN CONCRÉTISANT L'ALBUM "UNITY IS POWER" ET DÉJÀ TROIS CLIPS, LES SISTERS POSENT DE NOUVELLES PIERRES.

Tu as une vision à 360 degrés pour O'Sisters. Arrives-tu à déléguer et y a-t-il des décisions collégiales ?

O'sisters est un collectif de femmes pleines de talents qui viennent du monde entier et qui ont une forte envie de s'exprimer grâce à leurs voix, leurs mouvements, leurs arts réunis pour le même but : Unity Is Power. S'entraider, se soutenir et surtout chacune devient l'ambassadrice de son message positif, dans sa langue respective. Du coup chacune a un rôle hyper important dans le projet, je ne fais qu'orchestrer tout cela.

Peux-tu nous partager ce que tu as découvert en cherchant sur le pouvoir des fréquences ?

Oui effectivement j'ai étudié le pouvoir des fréquences sur les éléments, comme sur l'eau, comment créer de l'énergie over unity et aussi comment se soigner par résonance grâce aux EMF. Cela m'a beaucoup aidée à réaliser que tout n'est que vibrations, énergies et fréquences, donc, que notre rôle en tant que musicien ou chanteur est beaucoup plus important et impactant que l'on croit, la musique agit sur nos cellules, et résonne avec notre âme. Nous avons donc utilisé le plus possible d'éléments musicaux organiques, avec un rythme très cardiaque, et certaines fois même le pitch 432 originel. Et aussi de rester assez minimaliste et nous sommes allées chercher dans les tribus anciennes quelques influences aussi. " Moussolou " par exemple est en fait un chant d'incantation qui vient de rituels anciens.

À plusieurs reprises des journalistes ont dit que vous aviez des tenues psychédéliques ! Ça me fait plutôt penser aux prisonniers américains...

Oui effectivement tu as complètement raison, cela est influencé par " O'Brother " le film, donc des tenues de prisonnier à l'époque de l'esclavage, quand sont nés le blues et la soul music. Cela signifie que malgré les forces qui veulent nous rendre esclaves, notre message de liberté sera toujours plus fort que n'importe quelles barrières physiques. Mais surtout, ces lignes noires et blanches sont là pour représenter la dualité, la polarité qui font partie des lois universelles hermétiques, chaud/froid, ying/yang, darkness/light, homme/femme, nous cherchons l'équilibre des forces pour atteindre l'harmonie.

O'Sisters fédère une trentaine d'artistes. Comment faites-vous pour composer, enregistrer et surtout répéter ?

Oui effectivement nous sommes de plus en plus nombreuses. Et nous venons de différents pays donc oui nous avons besoin d'une certaine organisation, mais internet nous offre toutes les possibilités de partager cela, du moins pour une grande partie des échanges. Mais tout a commencé à NYC, il y a deux ans, avec Ajada, Jordan, Lena Soul, d'autres sisters et moi-même Jenny ! Nous avons fait de longues sessions dans des studios à Time Square, des heures d'écriture dans les apparts. Il y a eu pleins de fous rires et surtout nous avons partagé la même excitation, comme si nous attendions toutes un tel projet depuis des années ! L'énergie était tellement éclatante que l'univers nous a amené des sisters de la terre entière. Nous avons reçu des requêtes et un tel intérêt que c'est parti de là, nous avons lancé un " mouvement ".

Y a-t-il des asiatiques dans le collectif et allons-nous vous voir un jour à trente sur scène ?

Oui nous avons des sisters en Inde ! Oui cela serait incroyable et demanderait une logistique extraordinaire, mais rêver c'est gratuit (rires). Cependant leur présence physique n'est pas forcément nécessaire, car nous portons nos sisters avec nous sur scène, nous chantons leurs morceaux, nous exprimons leurs messages, leurs âmes sont avec nous et leurs sonorités aussi, donc en attendant ce jour complètement magique où nous serions toutes réunies, nous essayons de fabriquer cette magie avec les sisters présentes.

Quel matériel as-tu utilisé pour créer cet lp ?

Nous utilisons à 97% des éléments sonores naturels, pour être le plus organique possible, cela permet aussi de superposer des instruments traditionnels de différents pays. Donc très peu de VST (Virtual instruments) et l'ordinateur sert juste de multipiste pour réunir le tout.

L'album comporte principalement des beats up tempo, ça respire la bonne énergie festive. De quoi parlent les textes de " Moussolou " ?

Oui effectivement, ce projet a été aussi développé en pensant au live, du coup nous avons choisi la festivité en imaginant les gens avec des gros smiles devant nous et plein d'amour partagé. Sinon Moussolou signifie une femme forte en wolof, les femmes qui sont sur tous les fronts, les femmes qui font un million de choses par jour pour les autres. C'est un message d'amour et de soutien à toutes les femmes d'Afrique.

Vous avez fait un clip en Afrique pour ce titre. Où êtes-vous allées ?

À Dakar, au Sénégal.

Et est-ce ton premier séjour là-bas et qu'as-tu appris de ce voyage ?

Oui c'était la première fois que j'allais au Sénégal, j'ai adoré ! On était en shooting constant pour le clip, ce qui nous a fait rencontrer plein d'artistes mais pas que ! Nous étions en tenue non-stop du coup les regards et les réactions des autres étaient assez surprenantes ! Mais que du love, c'était magnifique ! Très beaux moments !

De quoi parlent les textes de " Sient Lo ", en générale il y a un message, une idée politique ?

Oui c'est un titre des sisters La Perla Bogota qui s'appelle " Goyabo ", à la base. Un titre très politique justement, avec un clip très dur. Cela parle des morts à Bogota, ville où il y a trop de criminalité. Les maisons et les rues sont en feu, cela doit cesser. C'est un message qui vient du cœur de nos trois sisters de Bogota que je vous invite à écouter.

Pourquoi " Climate Change " n'est pas sur le Lp ?

Ce titre rentre dans le projet " En3ria & S3nY " qui parle des feux de forêt partout dans le monde, du changement climatique, des mers de plastique... Un Ep qui a été très dur à réaliser car j'ai dû regarder toutes ses images pendant des jours afin d'en faire un montage pour nos clips, un moment hyper éprouvant car on sait que c'est notre réalité. Mais voilà, cet Ep est un projet dans ce projet, du coup c'est pas du tout le même thème ou la même intention que l'album qui est ultra positif et plus festif.

À propos de climat, as-tu entendu parler de l'action Street Art Rebellion, à l'origine d'un groupe de femmes de Montreuil ?

Non je ne connais pas. Ça me semble intéressant, j'irai voir, merci pour l'info.

À propos de street art, ça fait un moment que tu n'as rien présenté, finalement la voiture désignée pour le clip « Girlz Are From Venus » c'est ta dernière création ?

Oui (rires) on s'est quand même bien marré, en plein été lockdown, privé de notre tournée de 30 dates, notamment au Glastonbury et le Boom Festival, Rhhhh... Du coup ça a permis de se lâcher un peu quand même et de se retrouver avec les sisters. C'est un bol d'air frais ce clip !

Toujours à propos de " Girlz are From Venus " : penses-tu qu'il y a une réelle différence entre les femmes et les hommes ou n'y a-t-il pas de différence entre chaque humain ? Y a-t-il que les femmes qui veulent être aimées et que les hommes qui veulent être utiles ? J'ai envie d'être à la fois utile et aimer, alors je viens de Venus et Mars ? (rires).

(rires !). Pour répondre sérieusement à la question, nous ne cherchons en aucun cas à nous diviser car nous pensons que chacun de nous a une part féminine et masculine. Et, encore une fois, nous cherchons l'équilibre entre les forces de la polarité. Mais pour le clip, et pour Venus, je viens d'une planète encore plus lointaine (rires). Et ne t'inquiète pas mon Cocosh, tu seras toujours utile, aimé et bien plus encore (rires).

Aujourd'hui nous sommes au summum des divergences d'idées et ça multiplie les communautés en tout genre, entre les féministes, les geeks (rires) et j'en passe... Finalement il y a un tas de guerres de chapelles. Ne penses-tu pas que ça divise et qu'il y a surtout une préoccupation majeure et commune : le respect de la nature, les humains qui en font partie... Qu'en dis-tu ?

Tu sais il y a beaucoup de " contrôle d'opinions " pour nous amener dans "leur programme" du 1% de la population qui nous dirige. Donc ça laisse une impression de division mais comme tu le dis, c'est tellement logique qu'il faut que nous adoptions une autre façon de vivre et de consommer hyper rapidement. Nous allons vers un suicide collectif si l'on ne fait rien pour notre environnement. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes tous responsables de nos situations ce qui signifie que nous avons un très grand pouvoir sur tout. Agissons ensemble !

Avec l'industrialisation galopante et destructrice, le passage à la 5G... Nous sommes d'accord sur l'importance de se rapprocher de la nature et de mutualiser les ressources...

Je crois même que c'est la seule solution possible si l'on ne veut pas rentrer dans la frénésie technologique et du traçage, c'est de se réorganiser en communauté pour pouvoir survivre, dans le partage des ressources. Si je fais pousser des tomates en échange tu me donneras des radis par exemple. Retournons à l'entraide et aux choses simples, je ne vois pas vraiment d'autres solutions. Justement on s'organise proche de la nature pour la suite !

O'Sister est-il affilié à une ONG, par exemple ?

Oui pour l'Ep de « En3ria and S3nY » nous étions en partenariat avec des pépinières, pour un Ep acheté, un arbre planté. Et pour l'album on est en train de voir cela aussi mais cette fois la volonté est d'aider les femmes maltraitées.

Et dans ton alimentation ou produits cosmétiques as-tu une démarche particulière ?

Je suis végan, je mange sans gluten et uniquement des produits locaux. Le seul produit que j'utilise pour ma peau c'est l'huile de coco, aucuns produits javélisant, pas de shampooing ou gel douche. J'évite tout emballage plastique et je trie au max. composte, etc. Finalement rien de spécial mais j'essaie juste de faire attention. Je suis sur un projet de maison entièrement écologique aussi, toilette sèche et douche à eau recyclée, panneaux solaires... On essaie comme on peut.

Sinon quelles sont tes dernières découvertes musicales ?

Notre sister Joyeeta ! Grosse claque ! La meilleure joueuse de sitar ever ! Elle sera avec nous sur nos prochaines dates et sur l'Ep. C'est vraiment impressionnant en live ! Je me concentre surtout sur les talents féminins en ce moment...

Je crois que tu es une boulimique de musique mais aussi de films ?

Oui effectivement j'écoute beaucoup de musique mais je regarde aussi pas mal de films indépendants français car malheureusement, pour moi, le cinéma américain est pas mal plombé de mauvaises vibes...

Es-tu encore attachée au vinyle et " Unity is Power " est-il dispo en vinyle ?

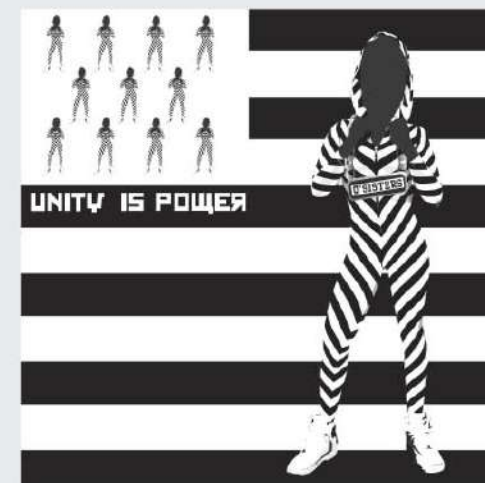
Le souci du vinyle, même si j'adore l'objet, c'est qu'il ne correspond pas à notre vision de défense de l'environnement car même si pour nous c'est un objet de collection et de valeur, ça fait quand même plus de plastique non dégradable pour la planète.

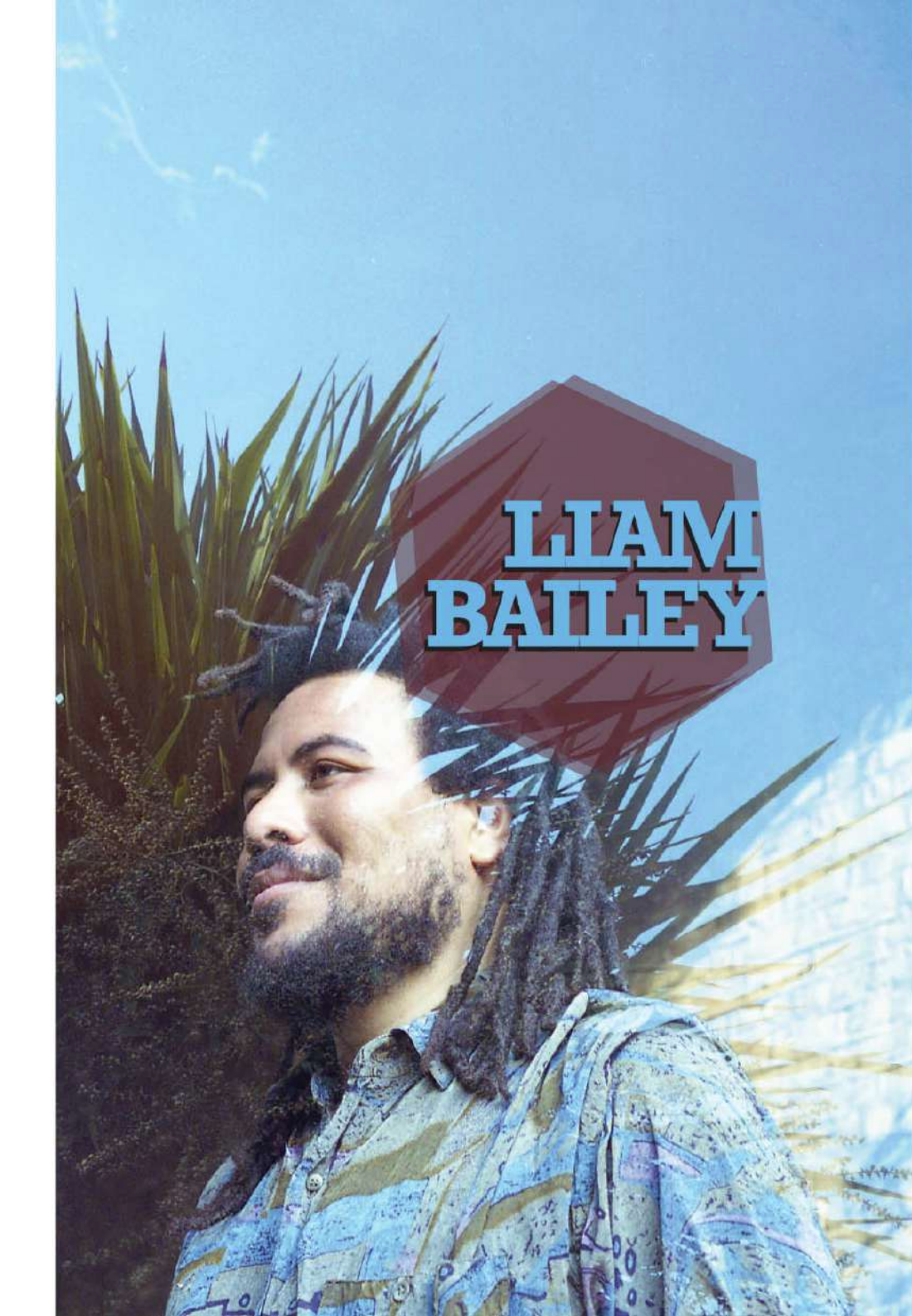
Selon toi, y a-t-il quelque chose au goût d'inachevé dans l'œuvre de O'Sister ?

Laissez-nous rejouer !!! And the sky will be the limit ! Mais oui j'ai des idées pour pousser le projet plus loin, bien sûr.

Un dernier mot ?

Gardez les yeux ouverts et suivez votre intuition, nous sommes tous des êtres multi dimensionnels nés pour être libres, ne vous laissez pas avoir par la peur ! F.E.A.R pour Fake Event Apparing Real, gardez la tête sur les épaules et soyez heureux ! Les hautes vibrations ne sont pas inatteignables ! Plein d'amour à toutes et à tous !





LIAM BAILEY

PHÉNOMÈNE INCONTESTABLE DE CETTE FIN D'ANNÉE, LIAM BAILEY SORT "EKUNDAYO", UN DEUXIÈME DISQUE EMPREINT DE BASSES REGGAE, DE MÉLODIES SOUL ET DE SONORITÉS MÉTALLIQUES. FRANC DU COLLIER, LE NATIF DE NOTTINGHAM COMMENTE CE NOUVEL ALBUM, SES RACINES JAMAÏCAINES, SON TRAVAIL AVEC LEON MICHELS, LE GRAND MOGHUL DU CATALOGUE AMÉRICAIN BIG CROWN, OU BIEN ENCORE SON GOÛT IMMODÉRÉ POUR LE DISQUE VINYLE...

Quelles sont les différences notoires entre "Ekundayo" et l'album précédent ?

J'ai de nouvelles priorités et cela s'entend dans ma production musicale. "Ekundayo" est un Lp plus dépouillé voire lo-fi. Alors que l'enregistrement précédent faisait la part belle aux arrangements. Mais la différence notable est que ce deuxième disque a été réalisé avec un seul et même producteur (soit Leon Michels, ndlr). Ça correspond également à un travail personnel. Je prends désormais de meilleures décisions. À ce titre, le nom de l'album est révélateur. Dans la langue africaine yoruba, ekundayo traduit le passage du chagrin à la joie. Ça fait du bien de nommer cet album ainsi, notamment avec tout ce qui se passe aujourd'hui. Ça me rappelle que la musique m'a permis de tout affronter, tout...

Qu'évoque "Paper Tiger" ?

À une période de ma vie, je ne pouvais pas composer. J'ai toutefois noté pas mal d'idées avant de les retrouver plus tard. En fait ce titre exprime un ressenti, notamment lorsque vous relisez les annotations. Vous retrouvez les problèmes que vous rencontrez plus tôt. Et vous vous sentez comme un tigre mais de papier.

Et un morceau comme "Don't Blame NY" ?

Lorsque j'ai signé chez Sony, j'ai vécu à New York pendant un certain temps. Mais je n'évoluais pas dans un cadre serein. Au point où j'ai dû rentrer à Londres. J'ai ébauché cet épisode sur mon téléphone au retour, lorsque l'avion décollait. Je voulais à tout prix assumer mes choix de vie. Mais pour être sincère, je ne pouvais pas croire à quel point ce morceau était si intense. J'ai finalement trouvé le moyen de le sortir quelques années plus tard, pour ce nouveau disque.

Vos rapports avec le producteur Leon Michels ?

Nous avons beaucoup de points communs et c'est un gars décontracté. Côté boulot, en studio, si telle idée est cool, on la retient. Sinon on la jette. Concernant le processus de création, j'apporte avec moi quelques chansons brutes, différentes séquences ou pour tels accords. J'aime le fait de jouer n'importe quoi. Je sais qu'il ne me jugera pas. Et puis avoir un maximum d'arômes crochus aide vraiment. D'autant que Leon est un multi-instrumentiste. Toutes ces raisons font que j'aimerais continuer ce travail, avec lui et avec les musiciens ou groupes signés chez Big Crown.

"Champion" ou "Cold & Clear" renvoient au reggae. Que représente ce genre musical ?

En tant que métis britannique, le reggae fait partie de mon ADN et de ma culture. Cette musique me parle. C'est profond. Avec "Champion", j'ai ainsi voulu apporter quelque chose de nouveau, avec des riddims badass et des sonorités métalliques. Un choix renforcé par l'usage du patois caribéen. C'est également un hommage à tous les musiciens reggae. Au passage j'aime beaucoup le travail de Leon autour de la ligne de basse. Quant à la culture jamaïcaine à proprement parler, elle a apporté énormément à l'empire britannique. Je la ressens aujourd'hui partout au Royaume-Uni, au supermarché comme chez moi. D'autant qu'elle se mixe désormais avec d'autres éléments.

Vous sentez-vous proche de la nouvelle scène jazz anglaise ?

Je ne me sens pas directement intégré à ce mouvement musical mais j'aime beaucoup. J'apprécie notamment Moses Boyd ou Ezra Collective. Et Yazmin Lacey (une chanteuse en provenance de Nottingham, comme Liam Bailey, ndlr), qui chante notamment "Atmosphere", sur l'album du duo The Colours That Rise. C'est très bien.

Les musiciens britanniques offrent une vision du Royaume-Uni finalement très différente de l'image donnée par le Brexit...

Tout ça dépasse le strict cadre de la politique. Ce mouvement a débuté de manière théorique, mais j'ai l'impression que c'est surtout un fourre-tout. Cette idéologie est à la fois contre l'establishment mais se revendique pro-britannique. C'est franchement fatiguant, vraiment. C'est pourquoi je préfère chanter mec.

Votre top 3 musical ?

Je n'ai pas de classement spécifique. Mais bon, avec un pistolet sur la tempe, je dirais Lee Scratch Perry, les Stooges et Marvin Gaye. Ces trois légendes reflètent une énergie indéniable. Ils incarnent une dimension artistique habitée. Et repoussent les limites...

Votre point de vue sur le disque vinyle ?

Le disque vinyle est génial car c'est un support matérialisé... Les pochettes sont valorisées. Elles offrent un aspect cool... On est quand même bien loin des conneries lues sur les réseaux sociaux, de la pub en ligne et de la musique consommée en streaming, depuis les téléphones portables...

JNEIRO JARELL

“ Ce disque c’est pour célébrer un monde où l’amour éternel, la paix et l’harmonie abondent sous un règne souverain et divin. ”

LE PRODUCTEUR ET MC AFRO-AMÉRICAIN JNEIRO JARELL EST RECONNU POUR SA COLLABORATION AVEC MF DOOM. IL EST MOINS CONNU POUR AVOIR RÉALISÉ " THE CRAFT OF LOST ART ", UN OVNI HIP-HOP INTEMPOREL OÙ IL CUMULE LES ALIAS. CE BEATMAKER AU SON SINGULIER, PRINCIPALEMENT SIGNÉ SUR DES LABELS EUROPÉENS, NOUS ACCORDE UNE INTERVIEW À L'OCCASION DE LA SORTIE DE " AFTER A THOUSAND YEARS ". UN SAVANT MÉLANGE ENTRE FUNK, JAZZ ET MUSIQUE AFRO-BRÉSILIENNE, SORTI CHEZ FAR OUT RECORDING.

Tu as débuté tôt dans la musique. Où as-tu passé ton adolescence ?

Je suis né à New York mais j'ai grandi à Houston, au Texas. C'est là que j'ai passé mon adolescence avec mon cousin Dj Starr et mon cousin Tarek qui était un Mc. Nous vivions tous au Texas, mais de racines new-yorkaises. Déjà il n'y avait aucun doute que j'allais faire du hip-hop. C'était une énorme influence pour moi parce qu'à l'époque mon cousin Dj Starr avait des sons que je n'entendais nulle part ailleurs au Texas. Il rapportait des disques et des cassettes de New York. Et j'avais l'habitude de dire à d'autres personnes que je connaissais tout parce que nous l'avions avant sa sortie à Houston.

Tu as d'abord été Mc ou beatmaker ?

La première fois que j'ai produit un beat c'était en 1989 avec mon cousin Tarek. Nous avions un groupe qui s'appelait APB (Aliens from the Planet Brooklyn) et ensemble nous avons autoproduit notre première démo. Le Mcing, c'était vraiment mon truc à l'époque, mais je voulais aussi faire des beats parce qu'à chaque fois que quelqu'un me proposait un beat je n'étais pas satisfait et donc je voulais toujours entendre quelque chose d'autre. A un moment j'étais fatigué de le dire aux producteurs, alors je suis finalement passé derrière le EPS 16 Plus. (Ensoniq EPS est un clavier et sampleur 16-bit fabriqué de 88 à 91, ndlr). Et, à partir de 1992, j'ai commencé à créer mes propres beats.

Est-ce ta rencontre avec Hank Shocklee (membre de The Bomb Squad, le collectif de producteurs de Public Enemy) qui t'a amené à travailler avec des Mcs et à réaliser " Craft of The Lost Art " ?

Il n'y a aucun doute, Hank Shocklee et toute l'équipe de Public Enemy m'ont énormément influencé et inspiré. J'aimais et j'aime Public Enemy. Mais je travaillais plus avec des Mcs quand je vivais encore au Texas, avant de faire l'album " Craft of the Lost Art ". Et c'était cool, mais j'ai réalisé que j'avais envie d'une certaine ligne directrice artistique. Je ne voulais pas représenter n'importe comment. Le blasphème dans les textes ce n'est pas mon truc et beaucoup de Mcs que je fréquentais étaient grossiers. C'est pourquoi je n'ai pas vraiment continué à travailler avec beaucoup de Mcs. Pour le Lp " Craft of the Lost Art " j'ai travaillé avec Jawwad et il y a eu quelques apparitions de DOOM et de Khujo Goodie, mais tous les autres rappeurs sur le projet c'est moi avec différents pseudonymes.

C'est surprenant car finalement tu as surtout sorti des disques sur des labels Européens : Kindred Spirits un label Hollandais, Lex sous label Anglais de Warp, et aujourd'hui Far Out Rec. et pourtant tu n'as pas habité en Europe ?

Croyez-le ou non, je n'ai jamais vécu en Europe. La plupart du temps, ils sont venus à ma rencontre lorsque j'étais à New York. J'ai rencontré Kindred Spirits à la soirée APT de Rich Medina à Manhattan, vers 2002. Et j'ai rencontré le staff de Lex Records de la même manière, peu de temps après. Avec Far Out, nous avions été en contact au fil des ans et nous sommes devenus amis. Nous avons un intérêt commun pour la musique brésilienne, il était donc tout à fait naturel de collaborer. Ce qui est drôle, c'est que j'ai toujours aimé les artistes Européens. La musique est plutôt avant-gardiste, ce que je respecte. D'autant que les labels européens ont toujours semblé comprendre ma vision artistique. Quelqu'un comme Jimi Hendrix a dû partir à l'étranger pour vraiment commencer à être reconnu. C'est à partir de ce moment-là que les gens ont compris sa musique. J'ai pensé démissionner à Londres pendant un moment, mais cela ne s'est jamais fait.

Quand et pourquoi es-tu parti vivre à Cahuita ? Quelle est l'influence du pays sur ta musique ?

Je séjournais par intermittence au Costa Rica, depuis 2012. La nature est ce qui m'attire. J'adore les animaux et les sons de la nature. Mon son n'a pas été influencé par la vie à la campagne, ça a toujours été ce que ça a été, mais je trouve toujours l'inspiration dans l'environnement naturel. Le Costa Rica est bon pour mon inspiration. Ça m'aide à produire de nouveaux sons organiques...

Entre 2014 et 2020 tu n'as rien sorti, pourquoi ? Je crois que tu as eu un souci de santé...

Tu as raté des sorties, en 2014 il y a eu l'Ep " Flora " qui inaugure Viberian Trilogy. Puis, pour entendre certains des travaux que j'ai publiés entre 2015 et 2016, je te suggère de consulter la trilogie Lost Picces de Jarell (vol. 1-3) via mon Bandcamp. Mais c'est vrai que j'ai eu des galères pendant cette période parce que j'ai eu plusieurs bugs informatiques et des plantages de disque dur. Alors j'ai perdu des fichiers originaux...

Plus récemment, en 2018, j'ai lancé l'Ep " Microclimat " inspiré des années 80 / Future New Wave. C'est le projet sur lequel j'ai travaillé avant d'aller habiter au Costa Rica. Sinon en 2016 et 2017 la majeure partie de mon énergie été dédiée au spectacle. C'est une période où j'étais bien concentré sur la scène, l'organisation de soirées et j'ai fait deux Boiler Room à la Nouvelle Orléans.

Le nom de ton nouvel album vient-il du fait que tu aies attendu longtemps pour sortir ?

Non, il s'inspire des prophéties bibliques trouvées dans les livres d'Isaïe, de Daniel et de l'Apocalypse, annonçant la restauration physique et spirituelle de la terre et de l'humanité après le règne de mille ans du royaume messianique. Ce disque c'est pour célébrer un monde où l'amour est éternel, la paix et l'harmonie abondent sous un règne souverain et divin.

Quelle est la différence entre ta manière de produire " Fauna " et " After a Thousand Years " ?

La plus grande différence c'est que « Fauna » est un travail solo de A à Z en MIDI, donc en digital plus quelques samples. Avec " After A Thousand Years ", je voulais que ça se sonne plus organique, avec des instrumentations live et des collaborations artistiques. C'est pourquoi j'ai invité des artistes comme Bill Summers, Masauko Chipembere, Scott Burton et George Katsiris sur le projet. Je voulais fusionner nos sons ensemble. J'ai des approches différentes selon les moments. A l'époque où j'ai fait " Fauna " j'étais plus en mode musique électronique. Avec cet album, c'était différent et ça change toujours. Je ne veux pas rester coincé dans une manière de produire.

Alors tu utilises différentes machines...

Oui, la configuration de mon home studio a changé plusieurs fois au fil des années. J'ai utilisé différents équipements, différents logiciels et différents instruments. Et maintenant que je voyage plus, j'utilise des hardwares plus petits et plus légers à transporter.

Ecris-tu la musique ou improvises-tu ?

Freestyle ! Je n'écris pas la musique. Tout est dans ma tête. Parfois j'entends des compositions abouties et parfois pas, alors je construis couche par couche jusqu'à ce que j'arrive à un titre abouti. Finalement au début je ne sais pas vraiment comment ça va se dérouler.

Sur le titre « African Bahia » tu as crédité Dr Who Dat ?, un autre de tes pseudos. Pourquoi ?

Dr Who Dat? c'est le " soundscaper " qui ajoute toutes les étranges textures et sons de fond à mes morceaux. Il représente le côté décalé de mon cerveau. Il est inspiré par la musique de la série télévisée de science-fiction "Dr. Who" que j'écoutais quand j'ai grandi. J'aime tous les sons anormaux et futuristes que j'entends dans la musique.

Qui a fait l'artwork du Lp ?

C'est Tim Short qui a réalisé l'oeuvre. Nous nous sommes connectés via les réseaux sociaux. Je l'ai contacté parce que je trouve qu'il est talentueux. Je pense qu'il a plutôt bien interprété le thème prophétique de l'album qui est un événement apocalyptique... Tim a capturé tout le voyage spirituel. Dans ce voyage, le système du monde dans lequel nous vivons actuellement est décomposé puis progressivement reconstruit avec des conditions parfaites pour l'humanité et la terre. Et au bout, on sort avec la paix véritable, l'harmonie et l'illumination spirituelle.



FOCUS LABEL MARASM



MARASM EST UN LABEL ASSOCIATIF INDÉPENDANT, ÉCLECTIQUE ET ANTICONFORMISTE QUI VOUE UNE PASSION POUR LE VINYLE AUX PRESSAGES LIMITÉS. ISSUE DE LA CULTURE SOUND SYSTEM HARDCORE, BREAKCORE, INDUS, LEUR DÉMARCHE ARTISANALE ET COLLECTIVE EST MENÉE PAR OLGZZZ, DRK ET UMKRA. À L'AUBE DE FÊTER LES 20 ANS, EN MARS 2021, LA DIRECTION ARTISTIQUE S'OUVRE AU MÉTISSAGE DES STYLES. "RENCONTRES DU CONTAINER" ET LE SOUS LABEL HELECHO, SYMBOLISENT L'ORIENTATION DUB, FUNK CARIOCA, CUMBIA... FOCUS SUR L'HISTOIRE.

La création et l'évolution de Marasm ?

L'association est composée d'Olgazz connu pour avoir animé des forums dédiés au hardcore et speedcore. Puis, DRK qui mixait du breakbeat, hardcore, breakcore dans différents types de soirées. Dès la sortie du Marasm 4, il a travaillé avec Autopsia pour ajouter la voix d'un Mc. Pour finir, Umkra, un Dj qui fait du live et qui a monté Myzè records, un label de drum and bass et break en 1998. En 2003, Unité November nous a rejoint avec un projet de pressage de disques dédiés à la musique électronique. C'était l'envie de diffuser des productions break assez dark et industrielles qui nous a poussés à créer le label en 2001. Nous avons commencé avec des pressages de 200 copies. Au début, DRK gérait l'aspect visuel. En 2005, il a monté un projet intitulé Corch, pressé en vinyle avec plusieurs artistes. L'idée d'explorer les sonorités industrielles avec des visuels différents a entraîné une série de picture discs et des vinyles imprimés dont les pressages étaient limités. De nombreux disques ont été pressés jusqu'en 2013, explorant des styles allant de l'ambient à des styles que l'on pourrait classer comme expérimentaux. Dès le début, les frontières musicales ont délibérément été dissoutes, jusqu'à arriver à un disque avec une face dark ambient et l'autre avec des titres hip-hop sombres. Marasm 35 a été gravé en 50 copies. Sinon nous avons créé le sous-label CAUAC Handmade Records, la singularité est l'artwork des pochettes qui est peint à la main. Les 15 copies uniques forment côte à côte une seule œuvre (photo page suivante). 2017 marque un événement important, celui des Rencontres du Container. Il s'agit d'un festival informel autour d'un entrepôt. On prépare la quatrième édition pour 2021. La recette est simple : des Djs, des lives, une dose de tropicalisation, un container et des acteurs locaux de la Seine-Saint-Denis pour la découverte de saveurs. Chaque Rencontre Du Container est une anecdote, avec des artistes qui se relaient dans cet endroit si froid.

Quelles sont vos priorités aujourd'hui ?

La direction était avant tout de réunir des graphistes, peintres et Djs pour créer un espace d'échanges et de créations avec des expos et des concerts qui ont été montés pendant plusieurs années. La priorité aujourd'hui est de continuer à décliner les musiques expérimentales sous plusieurs formes et plusieurs continents en proposant aussi des choses plus mélodiques et festives. Par exemple la Cumbia de Pinchado en Argentine. On s'intéresse de plus en plus à des morceaux avec de la voix et des aspects mélodiques, des choses qui nous parlent.

Avec quels artistes aimez-vous travailler ?

C'est avant tout des rencontres et des contextes. Certains artistes viennent vers nous ou nous allons vers eux. On reste ouverts aux productions plus expérimentales sur le format digital et des gravures en 20 copies concernant le dub, la cumbia et les morceaux avec des voix. On aime travailler avec les gens qui nous ressemblent, qui connaissent notre démarche et qui s'intéressent à une vision musicale un peu transversale. Les projets dub latino-américains sont super intéressants en ce moment. Ça nous plairait de continuer dans la lignée de ce qui se fait avec des producteurs péruviens et argentins. Le dub expérimental oriental d'Abu Ama a lancé le label Helecho dub et il reste un marqueur fort du projet. Helecho dub c'est le projet dédié au métissage des musiques. Helecho signifie la fougère en langue espagnole ; c'est le côté sauvage et « exploratoire » du végétal, le symbole d'explorations diverses et le dub c'est une technique et un vecteur de rencontres. Le but est de promouvoir des artistes qui gardent le côté « tout terrain », mélangant des styles. On cherche aussi des artistes comme Mellem qui compose et écrit des poèmes. Le regard féminin sur ces styles mélangés nous intéresse car cela reste encore sous-représenté et c'est surtout tourné vers l'avenir. Le travail de la productrice Azu Tiwaline est un bon exemple de ce que l'on suit. On suit aussi le producteur BedouinDrone, aux influences Muslingauze. Le côté hypnotique assez sombre et rythmique nous attire. On suit de nombreux projets qui mêlent des influences multiples, avec une attention pour Brain Damage et son Lp en Colombie sur Jlx, Filastine avec l'album " Drapetomania ". Et aussi des styles comme le baile funk avec des artistes talentueux remixeurs, entre autres marginal men, les labels expérimentaux comme Pakapi Records en Argentine, les productions de Sello Regional situé au Chili et les différentes productions de Tribilin Sound. On est ouvert aux actualités et suivons attentivement les émissions sur la culture dub. Une " Lockdown Compilation " a été lancée en mai dernier. Vingt deux titres avec une énergie particulière liée à l'époque de restrictions que l'on traverse.

Quel est le format que vous préférez le plus ?

Actuellement les gravures se font chez Radiobomb Studio. Il a la culture en bass music en tant que producteur. Pour le moment le digital et les dubplates correspondent bien à nos besoins. On n'envisage pas de presser à plus de copies. On a souvent des sorties en 7'...

On a commencé avec ce format et il reste super intéressant à nos yeux car il est dans l'esprit de fournir du matériel aux Djs. Ça nous permet de sortir plus facilement des séries de vingt copies car le prix est plus abordable. On a surtout la volonté de diffuser, faire de la production au sens habituel vers des publics qui ne s'intéressent plus forcément aux supports. C'est un virage des sept ou huit dernières années. C'est un compromis entre donner à l'artiste un pourcentage de ce qui est produit, satisfaire les gens qui aiment jouer les productions, proposer autre chose que du digital et ne pas se bloquer plusieurs mois avec de la trésorerie que l'on n'a pas. On a déjà refait des séries de gravures quand la demande a été faite mais c'est aussi l'idée d'avoir quelque chose de limité. La question se pose souvent de savoir s'il faudrait faire une série de 100 copies ou plus, mais les précommandes ou les ventes prendraient plus de temps, ce qui freinerait la possibilité de sortir des nouveaux projets. Le côté artisanal a beaucoup d'importance dans tout ça. L'équilibre s'est trouvé dans la "filère" avec plus de légèreté par rapport à la période des pressages. Pour ce qui est de la distribution, c'est directement avec les dubplates pour la partie physique, on travaille avec Toolbox qui a la spécificité de bien connaître et soutenir les labels.

Qui s'occupe de la charte graphique et des artworks ?

Pour Mamsm c'est dRK qui a longtemps géré cet aspect, avec la compétence et le côté recherche aussi qui est important. On a aussi fait appel à plusieurs personnes issues de la peinture comme Gorellaume, Gôm et d'autres qui ont un style bien particulier et ont le côté bien exploratoire. Pour Helecho, on a voulu le symbole de la fougère que les artistes reprennent et déclinent eux même. Ou bien, on propose des photos prises par notre équipe ou des amis. Par exemple la fougère arboricole des Açores pour le Helecho dub 9 a été ramenée par Bobé, un ami de Bruxelles.

Comment vous communiquez essentiellement ?

On a une émission mensuelle sur radiocapsule.com depuis 2012 avec Strident Vortex qui développe aujourd'hui Unité Novembre. Il s'agit d'une diffusion régulière avec des thèmes particuliers et des invités comme Lo Perator, Amy Binouze, Mat Dcrypt, Lars3n Von K, the Sailor... Les membres sont, entre autres, Dj Psyko-Pal qui a le label Cosmik Scum records et Leekid qui a animé la vie nocturne du côté de Strasbourg. Cette formule et le réseau d'émissions correspondent à notre envie de structures à petite échelle. Il y a vingt ans, on diffusait avec Raskartas, une radio associative. Avec le contexte de la Covid, le partenariat est reparti cette année ! On a des points communs dans la volonté de diffuser des styles musicaux orientés vers la culture Sound System.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Ah les difficultés on connaît bien. C'est compliqué de se mettre d'accord sur une ligne à tenir, d'avoir une association formelle et de gérer la distribution. On a arrêté le formalisme, car cela ne nous apporte pas grand-chose ainsi que la distribution, vue que ce n'est plus un besoin. Nous sommes contents de rencontrer et d'échanger au niveau artistique mais l'aspect factures-dépôts... nous freine un peu.

Qu'est-ce qui vous rend fiers aujourd'hui ?

Notre fierté est celle d'arriver à diffuser des projets qui valent la peine d'être découverts et croiser plusieurs générations d'auditeurs. Concernant les projets, il y a une sortie avec des remix entre la Bulgarie et l'Argentine. Il y a la rencontre entre Autonomaton qui sort sur une compile avec Scorn. L'argentin Pinchado qui travaille avec Tribilin et d'autres Djs super actifs au Pérou. C'est ce qui nous fait avancer.

Quel track représente le plus le label ?

Aujourd'hui je dirais que c'est "Arabxo" d'Abu Ama. C'est clairement industriel et sombre avec une mélodie et une rythmique dub bien à lui. Ce morceau a une profondeur mélancolique et un côté musical hypnotique qui en font une sorte de pont entre plein de choses qui nous parlent.





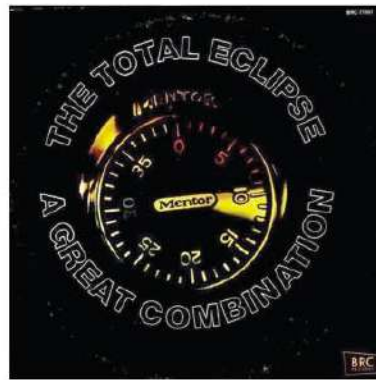
The Floaters & Shu-Ga / Get Ready For The Floaters & Shu-Ga Lp (Fee Detroit - 1981)

Originaire de Detroit Michigan Ce disque est leur cinquième et dernier album. En collaboration avec Shu-Ga c'est l'unique sortie discographique de cette chanteuse. Ce band a été samplé par des groupes de rap comme Stersasonic et Dream Warriors. J'ai découvert ce disque en écoutant un set de Melik, ancien attaché de presse de Discograph. Il est maintenant le propriétaire du disquaire Heartbeat Records, à Paris. J'ai surtout acheté ce disque pour le morceau qui s'appelle "Make it Hot", un véritable ovni boogie-funk. Il est tellement rare qu'il n'y a pas de copies à vendre sur Discogs. Valeur estimée à 200€.



Sandwich / Let's Go Ep (Tank Records - 1979)

Ce maxi italo disco, extrêmement rare à l'époque où je l'ai trouvé, contient les tracks extended de "Let's Go" et de "Mustang". Sûrement un des projets les plus obscurs du label italien Tank Records. Federico Idà est à la basse avec son frère Massimo Idà au clavier. Ce qui est intéressant c'est l'influence de ce disque, grâce aux nappes de claviers un peu jazzy, sur des groupes comme Aldorandé ou Nu Guinea. À noter qu'il existe un excellent édit de "Mustang" par Albion Venables. Et en 1975 les deux frères ont monté un groupe de rock progressif du nom de Apotheosis, mais il n'y a eu qu'un seul album. Le maxi est monté jusqu'à 500€, mais maintenant il tourne autour de 350€.



The Totale Eclipse / A Great Combination Lp (BRC - 1975)

C'est l'unique album de ce groupe qui vient du New Jersey. En 2017, un label japonais a sorti un 45 tours extrait de ce Lp. "St. Albans Strut" est le track que j'adore jouer et "Space Boogie" est le plus connu. Il a d'ailleurs été compilé par Antal de Rush Hour sur BBE. Le chanteur leader du groupe qui s'appelle Bernard Fowler est né à Queenbridges, à New York. Ce compositeur, tromboniste, percussionniste et pianiste a été dans de nombreux groupes, entre autre Sinnamon en 82... La valeur du disque, en bon état, est de 300€.



Zalma / What's in for Me Ep (TSOB - 1982)

Produit par Al McDowell avec en featuring Zulema, le duo a fondé le groupe The Five Crystals avec Brenda Hilliard. Et elles ont aussi créé un trio qui s'appelle Loveless avec le chanteur Albert Bailey qui a travaillé avec David Ruffin de The Temptations... C'est un label très actif dans les années 80 et qui a sorti des albums de funk, de soul et du hip-hop. Sorti chez TSOB (The Sound Of Brooklyn) le groupe n'a enregistré qu'un seul album et deux singles. J'ai découvert ce disque en écoutant Radio Show et Radio 7. Ces radios ont été d'une grande source d'inspiration pour moi. Mon exemplaire est le premier pressage US et il peut monter jusqu'à une trentaine d'euros.

CHINEUR DE VINYLES DEPUIS 1993, DAVJAZZ EST UN DJ FAMILIÉ DU MONDE DE LA NUIT PARISIENNE. ÉGALEMENT AMBIANCEUR SUR LES ONDES FM, SON REPAIRE QUI FAIT OFFICE DE LIEU DE RENDEZ-VOUS EST CHEZ BETINOS. UN DISQUAIRE SITUÉ À DEUX PAS DE LA WEBRADIO RINSE FRANCE, OÙ IL OFFICIE ÉGALEMENT. PROFONDÉMENT ANCRÉ DANS LA MUSIQUE AFRO, LE FUNK, LES SONS LATINS, LE JAZZ, OU ENCORE LA DEEP HOUSE, IL NOUS PRÉSENTE SIX PIÈCES FUNKY EXTRAITES DE SA COLLECTION PERSONNELLE.



Stone / Crazy (Sound Of New-York - 1983)

Produit par Auvil Ghilchrist et Gene Griffin sur le fameux label Sound of New York, un sous-label de Becket Records. Ce groupe qui a débuté sa carrière sur West End Records (label qui a eu une forte influence sur Little Louis Vega et Kenny Dope...) n'a sorti que des maxis. Lorsque je joue ce maxi c'est la panique sur le dancefloor. Evidemment ça m'a fait le même effet euphorisant, sur moi ! C'est un hymne pour les danseurs de boogie-funk et de hip-hop. J'ai découvert ce disque, méconnu du grand public, aussi grâce à la radio Canal 102. Puis je l'ai acheté dans la foulée chez Sound Records. A l'époque JP Mano était le vendeur le plus calé en Funk. Il n'est pas coté, mais j'aime encore le mixer.

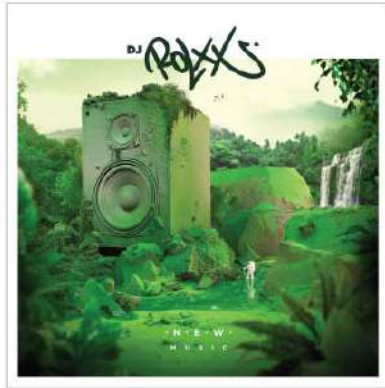


Chance / Master Groove (Sunnyview - 1982)

Selon moi c'est un killer track. Early hip-hop aux accents boogie funk. Le vocal est cool, mais j'ai une préférence pour l'instrumental. Ce maxi est l'unique sortie de ce groupe produit par Freddy Stonewall sur Sunnyview Records. Ce prolifique label des années 80 est devenu aussi distributeur. Il a été créé par Henry Stone, un producteur, compositeur, et trompettiste né dans le Bronx. Il a fondé de nombreux labels dont TK Records. Il a produit des groupes majeurs comme Kc and Sunshine band, T Connection et La B.O. de Saturday Night Fever qui est un grand succès commercial.



**BY
DAV
JAZZ**



Dj Rolxxx / N.E.W. (Ep/Digital)

Tandis que Wax Tailor sort un énième album, l'un de ses fans du nom de Dj Rolxxx sort son deuxième Ep. Ce disque contient sept plages instrumentales. Nombre d'entre vous savent qu'il est difficile de garder attentif l'auditeur lorsque le sample est l'outil principal de composition. Même si un ou deux moments peuvent paraître un tantinet languissants, Dj Rolxxx manipule habilement les samples. Les beats sont fat et ne se ressemblent pas. A prédominance boomrap, il y a des influences bass music et parfois de trap. Certain appelle ça la boomtrap. "Kalimba" en mode beatless est un bon exemple de sa volonté de mélanger organique et sonorités digitales. Le titre suivant, "Nova", est un autre moment fort qui te fait hocher la tête avec sa grosse basse-batterie et ses scratches bien dosés. Un résultat sans faute pour le Dj qui accompagne le Mc Demi Portion, sur scène, depuis plusieurs années. Va-t-il devenir aussi son beatmaker attitré ? A noter que pour le design de la pochette, il reste fidèle à Hien Artwork. Pour cause il réalise des maquettes organiques qu'il découpe, bombe... puis il a immortalisé son œuvre grâce à une photo qui illustre la cover du Ep. Certifié fat par Star Wax.

Aesop Rock / Hello From The Spirit World (2Lp/Cd/Digital)

Aesop Rock est de retour avec un guide spirituel pour les paumés en cette année fantastique ! Alors que certains Mcs ont déjà pressé toutes les idées de leur cerveau en un seul disque, le New-Yorkais à encore bien des choses à dire. Après 6 albums, plusieurs sides projects... il continue et produit 90% des instrumentaux. L'harmonie vocale et le beat sont donc au rendez-vous, d'autant qu'il invite Dj Zone qui place des scratches bien tranchants. James Lynch intervient sur certains titres à la basse. Grimace Federation, Hanni El Khatib et Leon Michels participent à la composition de ce chef-d'œuvre. Certains disent déjà qu'il s'agit de son disque le plus dense en termes d'écriture.

Introspection, existentialisme, isolement, anxiété, la mort et les sujets ésotériques sont abordés. Riche de métaphores, il propose d'abandonner notre système afin de vivre une autre réalité. Les vingt et un morceaux défilent sans temps mort. Nous avons là un très bon cru, "The Gates", "Pizza Alley" l'attestent. Quid de "Kodokushi" qui fait référence à un phénomène japonais où quelqu'un est retrouvé mort seul chez lui des semaines après sa mort en raison de liens limités avec le monde extérieur ? L'ambiance est particulière et la basse-batterie bien lourde est sublimée par le Mc puis par des scratches. A se procurer, sans hésiter, chez Rhymesayers Entertainment. (Coshmar Dj)

V.A. / Tokyo Dreaming (2XLps/Cd/Digital)

Pôle d'attraction pour des figures aussi différentes que Pierre Barouh, David Sylvian ou la cinéaste Sofia Coppola, la scène synthétique japonaise du début des années 80 reste cruciale. Particulièrement complète, l'anthologie "Tokyo Dreaming" résume de manière éclairée ce courant musical. Edité chez les Parisiens de Wewantsounds (Fairuz, Billy Brooks...), le florilège évite surtout la surcote propre à certains travaux de crate digging. Sélectionnée par Nick Luscombe, une autorité concernant la production tokyoïte d'ailleurs, cette compilation de seize titres puise directement dans le catalogue Nippon Columbia et sa subdivision Better Days. Fer-de-lance du mouvement, Ryuichi Sakamoto ouvre cette collection par "The End Of Asia", un thème électro-pop haletant et amorce d'une foisonnante carrière internationale. "La Maison Est En Ruine" de Yumi Seino confirme la grande sophistication des compositions de l'époque, au travers d'une ballade imparable. Et le catchy "Treasure Hunter" témoigne de la science de Jun Fukamachi pour les arrangements jazz. Soignée, cette entrée en matière est illustrée par l'impeccable studio graphique londonien Optigram, qui réalise ici une pochette aux faux airs orphiques. Et les notes sont naturellement rédigées par l'incontournable Nick Luscombe. (Vincent Caffiaux)

Saigon Soul Revival / Nào Ta Cùng Hát (Ep/Digital)

Un an après la sortie de l'album "Họa Âm Xưa", le label INFRACOM relance l'actu du groupe vietnamien Saigon Soul Revival. Leur répertoire, entre interprétations et œuvres originales, fusionne des mélodies anciennes à des rythmiques reggae, soul ou rock. Un subtil mélange riche des influences de ses cinq musiciens. Ce Ep propose quatre relectures de qualité de "Nào Ta Cùng Hát". Bruno aka Patchworks, désormais incontournable, a produit deux remixes. La version "Jazz Mix" est bien plus originale et efficace que la version "Ashby", pour laquelle il utilise une rythmique popularisée grâce à "Addictive", un hit produit par Dj Quick, en 2002. Pour l'anecdote, ce titre de Truth Hurts sample la rythmique de "Do It" de BT Express puis le vocal de "Thoda Resham Lagta Hai" chanté par Lata Mangeshkar. Et ce sample vocal, suite à un procès, a coûté plusieurs dizaines de millions à la maison de disque Aftermath, de Dr. Dre. Sinon il y a également une version dub, composée par l'ingénieur du son chypriote Antreas Kassos (Sub Conscious Dub) qui, avec le bassiste de Saigon Soul Revival Gabriel Kaouros, ont réenregistré la plupart des instruments. Évidemment elle ravira les fans de King Tubby. Pour finir, la grande surprise est la version de Demonslayer. C'est la plus moderne et différente de l'originale. D'autant que ce Dj, producteur et créateur pluridisciplinaire vietnamien est, pour moi, une heureuse découverte. Ça fait plusieurs bonnes raisons pour se procurer "Nào Ta Cùng Hát", un morceau et un vinyle qui célèbrent le chant, la joie et le partage ! Certifié fat par Star Wax. (Supa Cosh...)

Sorg & Napoleon Maddox / We the people (Ep/Digital)

"We the People" est leur quatrième projet discographique. Pour ce nouveau Ep ils ont invité JP Manova, un Mc proche de Rocé et La Canaille. Ce 6 titres à été produit avec une volonté de renouer avec des prods plus hip-hop. Le disque commence avec le puissant "Danger" avec JP Manova et les scratches efficaces de Dj Menas. Les autres moments forts de ce opus sont le très funky "Sweat" et l'hypnotique "Desperation" qui bénéficient d'arrangements nous rappelant la bonne période d'OutKast avec cette touche électro dont Sorg maîtrise parfaitement le dosage. Boogie Bang, souvent présent sur leurs productions, est de retour avec un style très rock sur "Stick Wit It". Napoleon Maddox a fini par s'installer à Besançon où il anime Bestown State Of Mind, une émission sur Radio Campus, depuis 1 ans. Il poursuit sa carrière solo et il est train de finir son prochain mini Lp. "We the People" a été entièrement réalisé à Besançon et le processus final du mix et du mastering a été confié à Thomas Fournier, comme d'habitude. A noter qu'une sortie en vinyle format 10 pouces avec une sérigraphie sur du carton craft en édition limitée à 200 exemplaires est en précommande sur leur Bandcamp.

On retrouvera "Danger", versions album et instrumentale puis en face B le track "Security" et son instrumental extrait de leur deuxième album qui n'était pas encore sorti en vinyle. (Dj Ness)

Bafang / Elektrik Makossa (Lp/Cd/Digital)

La formule est composée d'un duo. Et pourtant, avec seulement un album en poche, la musique de Bafang fait déjà penser à celle d'un band afro-rock expérimenté. Outre d'être fort d'une formation au conservatoire, c'est certainement l'amour qu'ils portent à leur famille qui permet de générer ces bonnes vibrations. En effet les deux frères ont choisi comme nom de groupe, la ville d'où ils sont originaires. Et "Elektrik Makossa" est un généreux hommage à leurs grands-parents camerounais puis, vous l'aurez compris, au makossa. Ce genre musical proche du soukous, vous garantie une danse endiablée. Le ton est donné, le kick et la basse sont puissants, puis les riffs de guitare sont toujours bien sentis. Tantôt ils sonnent blues et très souvent l'influence est rock. "Sifa", "Ngo Mee" ou "International Makossa" sont autant d'exemples. Le seul petit bémol c'est que j'aime bien les cuivres et ils sont complètement absents. Dommage que Manu Dibango ne soit plus parmi nous... Mais apparemment le duo projette d'agrandir la formation. Puis ils nous surprennent avec les deux derniers titres en bonus. "Abdouliloula" interpelle grâce à son vocal et à sa guitare aux sonorités plus électroniques. Enfin "Essouira" nous emmène vers d'autres contrées. En effet grâce aux influences gnaouas, Bafang nous emporte en Afrique du Nord. Un duo prometteur découvert par le label français Soulbeats Records. (Invisibl journalist)

Zazou Bikaye / Mr. Manager (Lp/Cd/Digital)

En 1985, deux ans après le monumental "Noir Et Blanc", le regretté Hector Zazou et Bony Bikaye sortent "Mr. Manager", un mini-Lp qui conforte les visions du duo cyber-afro. Plus péchu que l'album précédent, ce disque donne libre cours à une musique de danse aux accents politiques comme l'indique le titre, un clin d'œil ironique au système capitaliste. Parfois proche de la galaxie Talking Heads et surtout de Tom Tom Club, ce deuxième opus est aujourd'hui réédité par les Belges de Crammed Discs, avec pas moins de neuf nouveaux morceaux. Si la plage éponyme et le poignant "Soki Akei" n'ont rien perdu de leur fraîcheur, les inédits ou raretés attestent de la créativité maison. Loin de l'abominable son 80's, "Le menteur (Mokosi)" mêle les genres et cultures avec brio. "Get Back (Longwa)" atteste de l'incidence du tandem sur les dancefloors. Et "Yondo" magnifie les superbes chœurs féminins. Ponctué par les interventions de Philippe de Lacroix-Herpin (Marquis de Sade, Sax Pustuls) aux saxophones et par Vincent Kenis (Aksak Maboul) à la guitare et à l'accordéon, cet enregistrement luxuriant est de nouveau disponible en vinyle, avec visuel d'époque et code de téléchargement intégré. Chaudement conseillé. (Vincent Caffiaux)



Mab'ish

Top 5 nouveautés

- Bonnie Banane "Limites"
- CKTRL "Robyn"
- Stefan Ringer "Beat Craze"
- Jyoti "Bemoanable Lady Geomix Fonk"
- Demija "All my Troubles"

Top 5 oldies

- Tædie "Rock Don't Stop"
- Terry Callier "What Color is Love?"
- Bill Evans "Peace Piece"
- Stevie Wonder "Don't you Worry 'bout a Thing"
- Pharosah Sanders "Harvest Time"

Ta première approche du Djing

Je suis danseuse et je diggais beaucoup de musique pour m'entraîner. Une amie m'a offert une platine vinyle et un pote m'a prêté son Serato. C'était parti ! Et après, en 2013 ou 2014, j'ai mixé aux Dessous de Paris...

Salade Composée en trois mots

C'est une soirée que j'organise avec Luara, où l'on permet à des artistes d'échanger et créer une réelle synergie entre les arts

Ton magazine préféré

Beaux Arts Magazine : j'adore les arts visuels et connaître les expos à voir. Je l'achète tous les mois. Et après quand je l'ai lu je le découpe et je fais des collages...

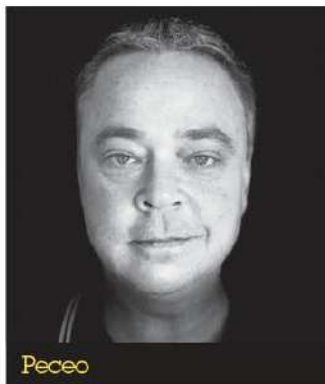
Un verre de vin blanc

House ou funk

House, ça me transporte vraiment dans une spiritualité et un état corporel spécial. J'ai l'impression de me connecter à un ailleurs

Ton genre de danse favori

Je viens de la danse hip-hop, donc c'est plus cette esthétique qui me touche, mais n'importe quelle danse dès que le ou la danseuse est habillée. Je peux devenir folle en voyant une danseuse de flamenco



Peceo

Top 5 nouveautés

- Defunk & Slynk "Techno Viking"
- Freestylers "Happiness"
- Multiply Feat. Ivory "Back In The 90's"
- Peceo "Back To The Life" (Stabfinger mix)
- Krafty Kuts Feat. Dubra "Step To This"

Top 5 oldies

- 2 Bad Mice "Bombscare"
- Jaydee "Plastic Dreams"
- SL2 "On A Ragga Tip"
- Plump DJs "Scram"
- Uncle Louie "Full Tilt Boogie" (Slynk & Stickybuds Remix)

Ta première approche du Djing

Au début des années 90 en achetant un mixer et une paire de platines bon marché. Puis en achetant les vinyles que j'entendais dans les raves et les clubs... J'ai encore tous ces vinyles

Ta première approche du beatmaking

En téléchargeant un tas de samples, je crois via Breakbeat Paradise, en 2004. J'ai commencé avec Fruity Loops, puis Wavelab...

Ton hardware favori

Je compose à base de samples donc je n'utilise pas de hardware

Ton endroit préféré en Australie

Deep Creek, à Valla, dans la région de New South Wales. Un endroit pittoresque où il fait bon de pêcher dans la rivière. Je n'attrape jamais de poissons, mais ils sont là. C'est parfait pour se ressourcer, il y a peu de monde

Ton bar-club favori à Perth

The Flying Scotsman, mais il est fermé

Qu'as-tu appris en confinement

Où je vis ça n'a pas été vraiment confiné. Si c'était le cas, je suppose que j'aurais appris des choses sur Ableton Live

Breakzlinkz.com en trois mots

Breakbeat, Dj, mixes



Dj Eero Löyttyjärvi

Top 5 nouveautés

- Brahja "Brahja"
- Otis Sandjü "Y-OTIS 2"
- Jukka Eskola Soul Trio "Steamy!"
- Resavoir "Resavoir"
- Sven Wunder "Eastern Flowers"

Top 5 oldies

- Kenny Dorham "Afro-Cuban"
- Mark Murphy "Midnight Mood"
- Larry T. & The Family "I'm Moving On"
- The Jazz Ministers "Zandile"
- Andre Tanker Five "Afro Blossom West"

Ta première approche du Djing

Grâce au hip-hop, au milieu des 90's. Et j'ai fait mon premier Dj set, en 1999, pour l'anniversaire des 50 ans de ma mère avec une platine vinyle et une Cd

Ton endroit préféré à Helsinki

Siltanen

Qu'as-tu appris en confinement

Que je suis plus social que je ne le pensais

Ton pays étranger préféré

L'Allemagne

IDA Radio en trois mots

Communauté excitante et éclectique

Jazz des années 60 ou 70

En ce moment, plutôt les années 70 avec une touche de spiritualité funky

Le vinyle favori de ta collection

L'original d' "Un Jeudi à L'Arawak", de 1980, de Guadeloupe Reflexions. Un groupe de jazz franco-antillais qui swing grave

"We jazz" en trois mots

Maison de disques, disquaire et festival

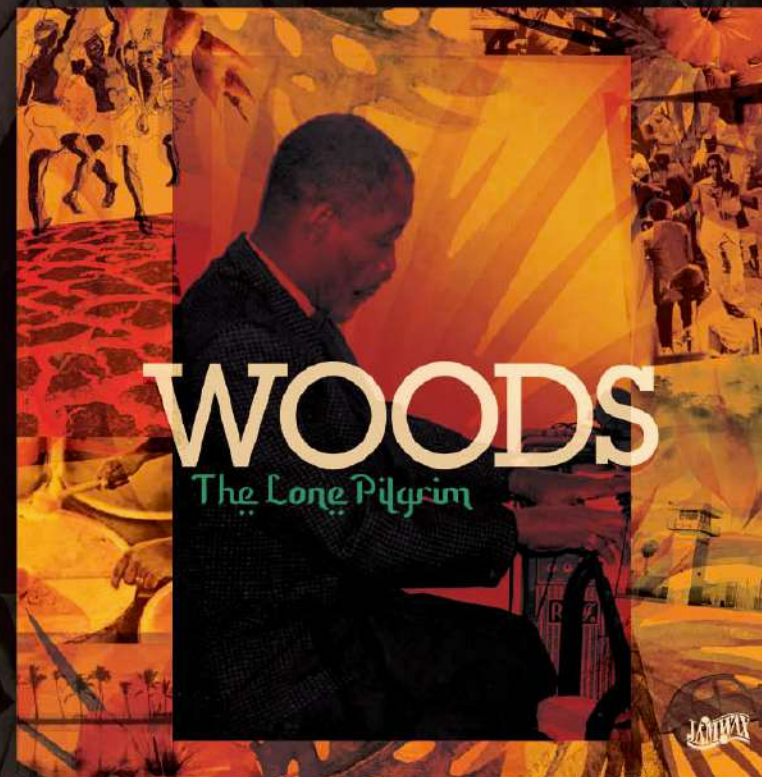
Ton disquaire favori

Record Mania à Stockholm, en Suède

7 ou 12 inch

7"

Woods "The Lone Pilgrim"



Wilfred Trevor Woodley aka Woods (1934 - 2010) is certainly one of the best kept secrets in Caribbean jazz.

This EP is the first project of a series to pay tribute to his legend and to keep his music alive.

RELEASE DATE: MARCH 2021

Vinyl EP 12inch

www.jamwax.com

jamwax.bandcamp.com

Digital Release

Black Milk Records

www.blackmilkmusic.fr

STAR WAX FILM

INTERVIEW, LIVE, MATOS, REPORT, GRAFFITI...



MIXMASTER MIKE MEETS STAR WAX



BOMBING THE CYPHER AT ARTS OLYMPIADES FESTIVAL



KEYSTEP PRO TESTING GEAR

Follow us @starwaxmag

